

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

SYLVIE COUTU

CHOIX DE COULEURS D'UNE POPULATION HOMOSEXUELLE ET
HETEROSEXUELLE SUR LE TEST DU DESSIN D'UNE PERSONNE

MAI 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	5
La couleur	6
L'homosexualité masculine	21
L'homosexualité masculine et la couleur	39
Hypothèses	42
Chapitre 2 - Description de l'expérience	44
Chapitre 3 - Présentation et analyse des résultats	72
Chapitre 4 - Discussion des résultats	113
Résultats obtenus	114
Interprétation	118
Conclusion	134
Appendice A - Liste des sujets	137
Appendice B - Epreuves expérimentales	141
Références	152

Sommaire

Le but de la présente recherche est de vérifier s'il existe une relation entre l'orientation sexuelle d'un individu et ses choix de couleurs. Plus précisément, il s'agit de comparer un groupe d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles sur leurs choix de couleurs, chaudes ou froides, dans le test du dessin d'une personne.

Pour ce faire, chaque sujet des trois groupes concernés doit passer successivement trois épreuves de dessin soit, un dessin libre, le dessin d'une personne et le dessin d'une personne de sexe opposé à la première. De plus, chaque sujet doit répondre à un questionnaire touchant ses préférences de couleurs.

Les résultats obtenus indiquent 1) qu'il n'y a pas de différences significatives entre les trois groupes sur leurs choix de couleurs dans la majorité des catégories utilisées pour l'analyse des données 2) qu'il existe certaines différences significatives entre les trois groupes pour quelques catégories de traitement des couleurs 3) qu'il y a une relation entre le sexe du dessin et le choix d'une couleur chaude ou froide.

Ces résultats indiquent donc qu'il est impossible de généraliser les résultats du fait que certaines catégories font ressortir des différences et d'autres, non.

Introduction

Au cours des années, les auteurs ont tenté d'identifier les variables pouvant influencer un choix préférentiel de couleurs. Parmi les influences rapportées, le facteur sexe d'une part, semble malgré beaucoup de controverses, jouer un rôle lors d'un choix de couleurs (Burnham et al., 1963; Napolis, 1965; Child et al., 1968; Sharpe, 1974). Dans un autre ordre d'idées, l'utilisation de la couleur dans des inventaires de personnalité, d'après les chercheurs, fait ressortir de façon plus évidente l'ajustement psychologique et la psychopathologie chez un individu (Rorschach, 1942; Buck, 1948; Jolles, 1964; Murstein, 1965; Hammer, 1969). De plus, l'utilisation de la couleur plus précisément dans le "House-Tree-Person test", a été reliée à des traits de personnalité spécifiques (Marzolf et Kirchner, 1973).

En ce qui concerne l'homosexualité mâle, les chercheurs se sont attardés à comprendre l'homosexualité, son origine, son développement et sa persistance (Lang, 1940; Freud, 1952; Slater, 1962; Pritchard, 1962; Bieber et al., 1962; Kolodny et al., 1971; Birk et al., 1973; Bernard et Epstein, 1978). Les auteurs se sont aussi intéressés à dégager les traits de personnalité des homosexuels, leur dynamique, leur ajustement psychologique, leur degré de pathologie et les différences entre homosexuels et hétérosexuels mâles (Pare, 1970; Saghir et Robins, 1973; Freund et al., 1974; Prytula et al., 1979). Cependant,

la relation choix de couleurs et différences suggérées par une orientation homosexuelle a été oubliée. De plus, les études citées s'en tiennent à des termes comme "plus grande sensibilité esthétique", ou encore, "plus ouvert aux fantaisies", "plus féminin" sans aller plus loin.

Ainsi, le présent travail veut vérifier si selon l'orientation sexuelle d'un individu le choix de couleurs diffère. Plus précisément, si le choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles sera différent ce, par l'intermédiaire du test du dessin d'une personne. Ce dernier permet d'une part, la projection de soi-même de l'individu et d'autre part, offre la possibilité de dessiner les deux sexes dans l'ordre qu'il choisit ce qui permettra d'obtenir des différences dans les choix de couleurs en fonction du personnage dessiné en plus d'être un indice d'homosexualité.

Cette recherche est considérée comme une étude exploratoire du fait qu'aucune donnée n'a été rapportée jusqu'à date concernant l'existence d'une relation entre les préférences de couleurs et l'orientation sexuelle d'un individu. Cependant, c'est dans la perspective de vérifier l'existence d'une telle relation à savoir si le choix de couleurs de l'homosexuel se situera entre celui de l'hétérosexuel et de l'hétérosexuelle de par sa dynamique et les facteurs influençant un choix de couleurs que cette étude est envisagée.

Le premier chapitre abordera dans un premier temps, les fac-

teurs sous-jacents aux préférences de couleurs dont plus particulièrement, le sexe. Dans un deuxième temps, l'homosexuel et sa dynamique seront examinés, pour ensuite dégager une problématique touchant l'homosexualité et la couleur dans le test du dessin d'une personne.

Le deuxième chapitre fera état de la méthodologie suivie pour la collecte des données. Le troisième chapitre présentera les résultats découlant de l'analyse statistique. Enfin, le quatrième chapitre offrira les interprétations relatives aux résultats obtenus.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

L'exposé de la revue de la littérature comprend trois parties. La première partie touche la couleur. Elle débute sur des considérations d'ordre général concernant les préférences de couleurs. De plus, elle comporte l'examen des différents facteurs sous-jacents à un choix préférentiel de couleurs.

La deuxième partie présente l'homosexualité masculine par le biais d'études touchant l'origine de l'homosexualité, le processus identificatoire et les différences relevées par les auteurs entre homosexuels et hétérosexuels mâles au niveau de leur psychologie.

La troisième partie consiste en la présentation du problème en faisant ressortir les études qui soulèvent la possibilité d'une relation orientation sexuelle et choix de couleurs.

La couleur

Cette première partie du relevé de littérature présente d'une façon générale les préférences de couleurs. Ensuite, les facteurs sous-jacents aux préférences de couleurs tels que l'âge, la culture, la personnalité, les effets physiologiques et psychologiques des couleurs, la symbolique, les facteurs sociaux et d'une manière spéciale, le sexe, sont abordés. Cet ordre de présentation est favorisé afin d'amener le lecteur à considérer l'orientation sexuelle d'un indi-

vidu comme une variable possible lors d'un choix de couleurs.

Les préférences de couleurs

Dans une étude sur la couleur, le triple facteur des effets physiques, physiologiques et psychologiques de la couleur doit être examiné. Cependant, le centre d'intérêt de cette recherche touche plus particulièrement le plan psychologique dont font partie les goûts et les préférences de couleurs.

Il existe des différences individuelles dans les réactions à la couleur qui dépendent de divers facteurs tels que l'âge d'un individu, les aspects culturels, sociaux et symboliques, l'émotivité, la personnalité, les effets physiologiques et psychologiques de la couleur et plus précisément, le sexe d'un individu. C'est ce que les recherches qui suivent tenteront de montrer en plus de faire ressortir comment ces aspects peuvent influencer des choix de couleurs.

L'âge et la couleur

Certaines recherches attribuent les différences dans les préférences de couleurs à des facteurs tels que l'âge d'un individu. Ellis (1900) et Staples (1931) rapportent à cet effet que la perception des couleurs tôt dans le développement de l'enfant, commence avec les couleurs brillantes et descend le spectre jusqu'à la différenciation du bleu et du violet. D'autres auteurs (Burnham et al., 1963) indiquent que la préférence pour certaines couleurs se développe et varie avec l'âge. Beebe Center (1932) tout en appuyant ces résul-

tats, montre qu'entre trois et 15 ans, la préférence pour les couleurs chaudes (rouge, jaune) disparaît graduellement pour les couleurs froides (bleu, vert).

Sharpe (1974), d'un point de vue développemental, établit que le rouge est la couleur préférée durant les années préscolaires, tôt lorsque les enfants fonctionnent naturellement au niveau des pulsions. L'intérêt du rouge diminue et l'intérêt pour les couleurs froides augmente lorsque l'enfant dépasse le stade de l'impulsivité et croît dans le sens du raisonnement et d'un plus grand contrôle émotif.

L'âge, le sexe et la couleur

D'autres études se sont attardées à classer les concepts de préférences de couleurs selon l'âge et le sexe d'un individu. La discrimination des couleurs et des préférences semblent plus précoces chez les filles que chez les garçons, ces derniers se rattrapant durant l'adolescence (Ellis, 1900). D'autres auteurs (Dorcus, 1925; Norman et Scott, 1952; Guilford et Smith, 1959; Aaronson, 1970) concluent de leurs investigations sur les préférences de couleurs, à l'existence de certaines différences sexuelles, ces dernières se manifestant sur certaines couleurs plus que sur d'autres. Graves (1951) fait ressortir que le rouge est le plus populaire chez les femmes et que le bleu est préféré par la moyenne des hommes. De plus, quelques recherches suggèrent que les femmes sont généralement plus sensibles à la couleur que les hommes. Sharpe (1974) s'est aussi attardée à

classer les concepts de préférence chez les adultes. En plus d'appuyer les conclusions de Graves (1951), elle concède une préférence pour le jaune comparativement à l'orange aux femmes et une préférence pour l'orange comparativement au jaune aux hommes. Selon elle, le vert est choisi à part égale par les deux sexes.

D'autre part, l'interprétation du test de la peinture aux doigts permet de déterminer des aspects significatifs par rapport au sexe de l'individu. Les recherches citées par Peter J. Napolis dans Anderson et Anderson (1965) ont montré que le bleu était la couleur préférée des hommes. Un usage normal de la couleur bleue révèle virilité, sécurité, commandement et sincérité. Une utilisation anormale du bleu, c'est-à-dire, en extrême quantité, dénote un comportement sadique, impulsif et violent. Si l'homme ajoute du noir au bleu, cela reflète un état de découragement. Le vert est la seconde couleur dominante chez les hommes; elle est utilisée par les sujets qui ont une affectivité développée mais qui contrôlent cette affectivité. L'usage du vert reflète aussi des potentialités créatrices chez l'individu. Quand une femme utilise le bleu de manière excessive, cela montre qu'elle s'identifie à ce qui est contraire à la féminité. D'une part, si c'est la seule couleur utilisée, cela veut souvent dire que prévalent le manque de sincérité, le goût de l'intrigue et le rejet de sa propre sexualité. La femme qui utilise le vert comme couleur dominante rejette aussi sa sexualité et s'identifie à l'homme avec le sens qu'a l'utilisation du bleu pour un homme, c'est-à-dire, virilité, sé-

curité, commandement et sincérité.

D'autre part, Napolis dans Anderson et Anderson (1965) rapporte que le rouge et le jaune sont les couleurs dominantes pour les femmes. En-dessous de cinq ou six ans, l'usage du rouge est normal pour les deux sexes. Au-dessus de ces âges, on doit normalement s'attendre à ce que l'homme utilise moins le rouge. Des hommes hyperprotégés, peut-être sous une domination féminine, ou qui ont des difficultés d'identification psycho-sexuelle, utilisent cette couleur. La femme qui utilise le jaune de manière constructive a habituellement de bonnes valeurs sociales, en est consciente et accepte les hommes. Les femmes déçues, inadaptées, utilisent le jaune de manière détournée. La femme coquette est aussi comprise dans ce groupe. L'homme normal, toujours d'après P. J. Napolis dans Anderson et Anderson (1965), utilise le jaune judicieusement et chez lui, l'usage du jaune reflète sa propre évaluation de la femme. Cependant, les hommes qui manquent d'un développement suffisant ou qui n'affrontent pas les situations de la vie de façon virile utilisent avec excès le jaune.

Plusieurs points importants sont à retenir concernant l'influence du sexe d'un individu lors d'un choix préférentiel de couleurs. Dans un premier temps, bien que peu de recherches vont dans ce sens, les couleurs chaudes semblent être l'apanage des femmes compte tenu des traits de personnalité attribués à celles-ci soit entre autres, la féminité, la sincérité, le goût de l'intrigue et l'affectivi-

té. Les couleurs froides paraissent être l'apanage des hommes compte-tenu des traits de personnalité attribués à ceux-ci soit entre autres, virilité, sincérité, commandement et contrôle de l'affectivité.

Dans un deuxième temps, P.J. Napolis dans Anderson et Anderson (1965) met en évidence la possibilité d'une relation entre l'orientation sexuelle et les préférences de couleurs lorsqu'il associe l'utilisation excessive du rouge par les hommes à des mâles hyperprotégés, peut-être sous une domination féminine, ou qui ont des difficultés d'identification psycho-sexuelle.

Les aspects culturels, sociaux, symboliques et la couleur

Les aspects culturels, sociaux et symboliques jouent aussi un rôle important dans le choix des couleurs. Quelques auteurs intéressés par la couleur ont établi que les préférences de couleurs sont presque identiques pour toutes les races, les tribus et les sectes et, que les couleurs universellement admirées sont le bleu et le rouge (Jastrow, 1897; Oyama et al., 1962). Toutefois, des études plus récentes montrent des résultats plus contradictoires en ce qui a trait à l'influence du facteur culturel sur les préférences de couleurs. Chongourian (1968), entre autres, met en évidence que le rouge et le bleu ont la plus haute cote de préférence seulement pour les américains.

D'autres auteurs ont étudié la signification symbolique des couleurs entre les cultures. Williams et al. ((1974) lors d'un clas-

sement du positif au négatif du blanc, jaune, rouge et brun trouvent de petites différences entre les sept nationalités inventoriées. Toutefois, selon eux, le blanc reçoit avec consistance la plus haute valeur positive, le noir et le brun la plus haute valeur négative.

Winick (1963) pour sa part, tente de déterminer quelques données sur les tabous, couleurs désapprouvées et les symboles de diverses parties du monde. Il est possible selon lui, d'établir quelques généralisations sur les couleurs. Le bleu semble être la seule couleur qui n'est pas désapprouvée ce, dans tous les pays. De plus, les couleurs identifiant la mort sont généralement désapprouvées.

Winick (1963) souligne aussi que la religion et la culture sont nettement des déterminants de préférences de couleurs. De plus, les climats semblent reliés aux couleurs désapprouvées.

Ces quelques études font ressortir avec une certaine évidence qu'il n'existe pas d'ordre de préférences universel. De plus, des cultures différentes ont des attitudes différentes et attribuent une valeur symbolique différente envers et aux diverses couleurs.

Les effets physiologiques et psychologiques de la couleur

La perception, les effets physiologiques et psychologiques de la couleur ont une influence qu'il faut souligner.

Une différence physiologique d'une des trois sortes de récepteurs sensibles aux couleurs a été identifiée par Helmholtz (1924).

Celle-ci entraîne selon lui, une perception inexacte de la couleur (Graves, 1951; Rubin, 1961; Sharpe, 1974). Toutefois, d'après Sharpe (1974), la majorité des individus perçoivent les couleurs de façon similaire lorsqu'ils sont examinés sous de mêmes conditions ce hormis certaines divergences individuelles.

D'autres auteurs laissant de côté la physiologie du système visuel se sont attardés à souligner les effets que la couleur produit sur l'individu. Certaines études rapportent avec une évidence considérable que la couleur rouge produit plus de réactions physiologiques à un niveau significatif, que la couleur bleue (Birren, 1952; Lovett Doust et Scheider, 1955; Lovett Doust et Melville, 1956; Gérard, 1958). De façon générale, les couleurs dites "chaudes" (rouge, jaune, orange) ont un pouvoir excitant qui s'exprime au niveau du système nerveux sympathique et de l'activité glandulaire ce, pour la population en général. Par contre, les couleurs froides (violet, bleu-violet, les bleus et le bleu-vert) agissent sur le système parasympathique.

Il y a aussi des couleurs plus calmes ou plus bruyantes, plus lourdes ou plus légères, plus saillantes ou plus reculées, plus chaudes ou plus froides. Sans être toujours conscientes, ces qualités sont ressenties universellement (Marx, 1972). De plus, Marx (1972) donne à titre d'exemple, les actions de quatre catégories de nuances désaturées par le blanc pour les couleurs claires et par le noir pour les couleurs foncées.

Les couleurs chaudes et claires paraissent si elles sont vues du haut, spirituellement stimulantes; de côté, chaleureuses, actives, approchantes, du bas, légères et exaltantes. Les couleurs chaudes et foncées paraissent du haut, lourdes et nobles; de côté, vigoureuses et enfermantes; du bas, solides, terrestres, rassurantes. Les couleurs froides et claires paraissent du haut, élevantes, décontractantes, illuminantes; de côté, fraîches et fuyantes; du bas, glissantes, poussant au passage rapide. Les couleurs froides et foncées paraissent du haut, inquiétantes et assombrissantes; de côté, froides et déprimantes; du bas, alourdissantes, tirant vers le bas.

La personnalité et la couleur

La couleur a été considérée comme un facteur dans l'évaluation de la personnalité notamment dans les techniques projectives telles que le Rorschach, le test d'Aperception thématique (T.A.T.), le test de la maison, de l'arbre et de la personne et, le test du dessin d'une personne (D.A.P.).

Dès 1921, avec la publication du Rorschach commence une exploration significative entre les préférences de couleurs et des traits de personnalité. Rorschach proposait en 1942 que la façon dont la couleur était utilisée dans les taches d'encre pour former l'image mentale décrite par le client était la clé de sa vie émotionnelle. Il affirmait que l'utilisation de la couleur par une personne était analogue à l'expression de ses émotions. Les résultats du Rorschach a-

mènent à conclure que les couleurs chaudes (orange, jaune, rose, rouge) caractérisent une impulsivité émotionnelle tandis que les réponses de couleurs froides (bleu ou vert) caractérisent le contrôle émotionnel. Par contre, dans le Rorschach, l'individu est influencé par ce que la couleur imprimée et l'image présentée lui suggèrent. Lors d'un choix préférentiel de couleurs, l'individu est uniquement influencé par l'image mentale intériorisée qu'il a de la couleur. Cela limite donc son opportunité en ce qui se rapporte à un choix préférentiel de couleurs tel qu'il est envisagé dans cette recherche.

Lors d'études effectuées sur l'influence de la couleur dans le test d'Aperception thématique (T.A.T.), Murstein (1965) note que l'addition de couleurs dans le T.A.T. facilite la différenciation entre les réponses thématiques de groupes psychiâtriques et normaux et celles de groupes normaux et handicapés. Ainsi, l'addition de couleurs dans les images du test d'Aperception thématique facilite l'expression de troubles pathologiques ou encore, d'handicaps physiques. Toutefois, la même objection que celle posée contre l'utilisation du Rorschach lors d'un choix préférentiel de couleurs est retenue. L'individu perçoit les couleurs qui sont imprimées sur les cartes mais ne colore pas les images présentées.

Dans des recherches visant à connaître la signification de la couleur dans les dessins de la maison, de l'arbre et de la personne (H.T.P.), Payne introduit le premier les dessins au crayon en 1945.

De plus, Payne (1945) met en évidence l'existence d'un processus effecteur dans les tests du dessin de la maison, de l'arbre et de la personne (H.T.P.) chromatiques. Il soulève ainsi que le fait de colorer un dessin est l'expression des réactions émotives de l'individu face à la représentation d'une maison, d'un arbre et d'une personne et au rationnel qui y est rattaché.

Par la suite, des guides d'interprétation des H.T.P. chromatiques ont été développés par Buck (1964), Jolles (1964) et Hammer (1969). Selon Buck (1964), le dessin en couleurs place une pression additionnelle sur le sujet et fournit l'évidence de sa tolérance et de son contrôle devant un stimulus produisant une émotion. Buck (1964) établit aussi qu'habituellement, les H.T.P. chromatiques d'une personne sont similaires qualitativement et quantitativement, mais plus une personne est perturbée sérieusement et plus les caractéristiques pathomorphiques seront prononcées dans les dessins chromatiques.

Selon Hammer (1967), les sujets sont dans un état de vulnérabilité lorsqu'ils sont placés devant une tâche de dessin demandant l'usage de la couleur. De plus, il maintient que les dessins achromatiques et chromatiques touchent différents niveaux de la personnalité. Marzolf et Kirchner (1971) suggèrent dans leur étude sur le H.T.P. en couleurs en relation avec la personnalité, une conclusion similaire.

Selon Machover (1948) lors de l'utilisation du test du dessin d'une personne plus précisément, lorsqu'il est demandé à l'individu de dessiner une personne, son attention est attirée sur un être humain, l'image d'un corps en chair et en os. De plus, le dessin de la personne est la projection de son propre corps dans l'environnement. Ce sont les aspects qui touchent d'une façon particulière les visées de cette étude.

Au niveau de la couleur, les interprétations suggérées par les auteurs, mettant en relation H.T.P. et couleur, sont aussi valides pour le test du dessin d'une personne. Cela tient au fait que cette épreuve (test du dessin d'une personne) fait partie intégrante du test de la maison, de l'arbre et de la personne. Murstein (1965) suggère aussi que les principes d'interprétation du Rorschach peuvent être utilisés pour formuler des hypothèses regardant l'influence de la couleur sur le dessin d'une figure. Le test du dessin d'une personne est aussi le médium qui permet la plus grande liberté au niveau d'un choix de couleurs comparative-ment aux choix de couleurs possibles lors du dessin d'un arbre. Cela s'avère non-justifié en ce qui a trait au dessin de la maison. Cependant, dans la représentation d'une maison, la couleur demeure plus difficile à interpréter en termes de perception que l'individu a de lui-même, face à la femme et l'homme.

Enfin, l'éventail des instruments de mesure permettant l'interprétation ou l'utilisation de la couleur se termine par le test du

dessin d'une personne. L'utilisation du dessin d'une personne favorise à la fois, la projection de l'individu en tant qu'homme ou femme, la perception qu'il a de l'homme et de la femme tout en mettant en évidence sa masculinité et sa féminité. En termes d'utilisation de couleurs, le test du dessin d'une personne permet la projection des couleurs en termes de signification qu'a la couleur pour l'individu lorsqu'il a à se dessiner et à représenter une personne de sexe opposé au sien en plus de favoriser l'impression de chaleur ou de froideur, de masculinité ou de féminité relatives à sa perception et à son attitude devant le sexe de la personne représentée.

L'émotivité et la couleur

En dernier lieu, il est important de mentionner que la plupart des études mettant en relation la couleur et la personnalité touchent d'une façon spéciale les émotions.

Certaines études vérifient le choix des couleurs en situation émotionnelle. Crane (1980) dans une étude ayant pour objectif d'établir une association entre les couleurs et des situations émotionnelles spécifiques, affirme que la sorte d'expérience émotionnelle est un facteur déterminant de la position des couleurs (plaisantes versus déplaisantes) à un niveau significativement plus élevé que la force de l'émotion évoquée.

Cependant, la plupart des études concernant la couleur et

l'émotion associent des connotations émotives telles que l'affection, la haine, la joie et la tristesse aux choix de couleurs. Birren (1961, 1963) rapporte que les couleurs chaudes (jaune, rouge) s'associent à une humeur active et excitante; par contre, les couleurs froides (bleu, vert) s'associent à une humeur calme et passive. Kadinski (1947) et Birren (1955) parlaient pour leur part, des couleurs comme étant dures et douces; les couleurs dures sont le rouge et l'orange; les couleurs douces sont le bleu et le vert.

Plus spécifiquement, certains auteurs (Schachtel, 1943; Schaie, 1961) ont regroupé une série d'attributs concernant une signification affective des différentes couleurs. L'énumération de ces significations apparaîtrait facilement fastidieuse dans le contexte de cette étude du fait qu'elle ne concerne pas les hypothèses retenues dans la présente étude.

Il ressort de ces études que plusieurs facteurs influencent la préférence des couleurs. Ceux-ci demeurent peu convaincants jusqu'à date pour conclure à une quelconque influence de l'orientation sexuelle d'un individu sur ce choix.

L'étude effectuée par P.J. Napolis dans Anderson et Anderson (1965) soulève l'existence d'une telle possibilité attribuant à l'utilisation excessive du rouge par les hommes une identification sexuelle contraire à la masculinité.

Il y a aussi quelques rares recherches associant la préférence pour les couleurs chaudes aux femmes et la préférence pour les couleurs froides aux hommes (Graves, 1951; Napolis, 1965; Sharpe, 1974). Certains traits de personnalité attribués aux hommes et aux femmes respectivement, sont à l'origine de cette association. Celle-ci soulève une interrogation. Les homosexuels de par leur personnalité, se situeront-ils entre hétérosexuels et hétérosexuelles en ce qui a trait au choix de couleurs chaudes ou froides dans les figures sexuées représentées?

De plus, les différentes études concernant la personnalité et la couleur plus particulièrement, le test du dessin d'une personne, suggèrent que ce dernier peut être un moyen adéquat pour comparer les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles. En effet, lorsqu'il est demandé au sujet de dessiner un homme et une femme en couleurs celui-ci se projette dans les représentations sexuées qu'il a à réaliser. Il se projette par rapport au comment il se voit comme individu homme ou femme, comment il perçoit l'homme et la femme en plus de dévoiler sa masculinité et sa féminité ce, par le biais de la signification qu'a la couleur pour lui.

Enfin, certaines conclusions amenées par les auteurs touchant à la fois, la plus grande sensibilité à la couleur des femmes comparativement aux hommes, le fait que des cultures différentes ont des attitudes différentes et attribuent une valeur symbolique différente envers et aux diverses couleurs, les propriétés physiologiques et psychologi-

ques des couleurs, les différences dans les préférences de couleurs entre gens de sexe opposé et les relations trouvées entre la personnalité et la couleur par le biais d'inventaires de personnalité demeurent des aspects qui suscitent beaucoup d'intérêt quant à la plausibilité d'une influence de l'orientation sexuelle d'un individu sur un choix de couleurs.

Bref, quelques études identifient la variable sexe comme facteur influençant un choix de couleurs. D'autres études soulèvent la possibilité de l'existence d'une relation entre l'orientation sexuelle d'un individu et un choix de couleurs. Enfin, le médium utilisé soit, le test du dessin d'une personne, met en évidence de par son rationalité, la pertinence de son utilisation dans le but de cerner des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles.

Dans la partie qui suit, deuxième partie du relevé de littérature, il sera question de l'homosexuel à savoir qui il est.

L'homosexualité masculine

Au cours des années, les théories se sont succédées tentant d'expliquer ce phénomène complexe qu'est l'homosexualité masculine. Les auteurs ont cherché à cerner l'origine et les causes de l'homosexualité masculine. Plusieurs facettes de l'homosexuel ont été inventoriées et des différences entre homosexuels et hétérosexuels ont été relevées.

Par conséquent, cette deuxième partie du relevé de littérature débutera sur des propos abordant l'origine de l'homosexualité par le biais de deux types de théories, l'une faisant ressortir l'existence de différences physiologiques innées et l'autre, parlant du processus identificatoire. Ensuite, des recherches traitant de différences entre hétérosexuels et homosexuels seront présentées. Ces différences touchent l'enfance des homosexuels, la psychologie des homosexuels plus précisément, leur féminité, leur ajustement psychologique, leur image de soi, leur concept de soi et leur personnalité. Les points abordés dans cette partie sont privilégiés pour une compréhension globale de l'homosexualité masculine afin d'amener le lecteur à considérer l'orientation sexuelle d'un individu comme influence possible lors d'un choix de couleurs.

L'origine de l'homosexualité

Plusieurs théories ont été développées concernant l'origine de l'homosexualité. Certaines d'entre elles proposent des différences physiologiques innées entre homosexuels et hétérosexuels. En 1940, Lang suggérait dans sa théorie sur l'origine de l'homosexualité que les homosexuels étaient génétiquement des femelles dans des corps d'hommes. Kallman (1952) dans une étude effectuée sur 85 jumeaux trouve sur 45 des jumeaux étant de paires dizygotes, un taux de concordance d'homosexualité élevé pour la population en général. Pour les 40 jumeaux étant de paires monozygotes, Kallman (1952) rapporte un taux de 100% de concordance de conduites homosexuelles. Ces résultats indiqueraient selon

lui, une vulnérabilité génétique significative en ce qui concerne l'origine de l'homosexualité.

Un autre genre d'études effectué par Slater (1962) sur les mères des fils homosexuels abonde dans le même sens. Slater (1962) trouve que les mères d'homosexuels sont significativement plus âgées que la population en général lors de la naissance de leur fils. Il interprète ses résultats en regard de l'âge des mères et de la naissance de fils homosexuels comme étant le résultat d'un dérèglement au niveau des chromosomes possiblement associé à l'âge tardif de la maternité. Cependant, la plupart des études servant à démontrer l'importance des facteurs innés ont produit des résultats négatifs (Pare, 1956; Pritchard, 1962). Aucune différence chromosomale n'a été trouvée.

D'un autre côté, les modèles biochimiques suggèrent que les hormones sont à considérer dans le développement d'une orientation homosexuelle (Kolodny et al., 1971; Birk et al., 1973). Myerson et Newstadt (1942, 1943) rapportaient un taux plus bas d'androgènes et d'estrogènes chez les homosexuels, mais des études plus récentes ne confirment pas ces résultats (Perloff, 1965). Spencer (1959), Heston et Shields (1968) postulaient pour leur part "quelque vulnérabilité spécifique, génétique ou constitutionnelle" laquelle prédispose à l'homosexualité.

Malgré les opinions controversées concernant l'existence de différences physiologiques entre homosexuels et hétérosexuels mâles, il

semble certain que des facteurs génétiques, hormonaux et anatomiques puissent indirectement favoriser l'apparition de comportements homosexuels chez quelques individus et des différences de ce type peuvent exister et ne doivent pas être ignorées. Cela soulève la question suivante à savoir qu'il est possible que l'homosexuel fasse un choix conscient de son orientation sexuelle.

D'autres théories concernant l'origine de l'homosexualité s'attardent à concevoir l'homosexualité d'un point de vue développemental. Toutefois, compte-tenu des visées de cette étude, il sera question plus particulièrement de l'optique psychanalytique. La psychanalyse considère la genèse de l'homosexualité en regard au processus d'identification. Une approche raisonnable à cette théorie se doit d'inclure en premier lieu une définition de l'identification. La définition présentée par Laplanche et Pontalis (1968) tirée du Vocabulaire de la psychanalyse, semble la plus pertinente du fait que le soin sera laissé plus loin à la psychanalyse d'expliquer le processus identificatoire. Ainsi, l'identification selon Laplanche et Pontalis, est un

processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications (p.187).

Marineau (1972) dans son étude sur l'identification et le test du dessin d'une personne, approfondit cette définition de l'identification telle qu'introduite par Laplanche et Pontalis (1968). Il de-

meure cependant important de développer l'aspect "processus psychologique par lequel" puisqu'il correspond à la manière dont un individu se détermine en tant qu'être sexué. Pour ce, la façon de concevoir l'identification de Freud (1968) est proposée au lecteur. Voici comment Freud (1968) présente l'identification

La psychanalyse voit dans l'"identification" la première manifestation d'un attachement affectif à une autre personne. Cette identification joue un rôle important dans le Complexe d'Oedipe, aux premières phases de sa formation. Le petit garçon manifeste un grand intérêt pour son père: il voudrait devenir et être ce qu'il est, le remplacer à tous égards. Disons-le tranquillement: il fait de son père son idéal. Cette attitude à l'égard du père (ou de tout autre homme en général) n'a rien de passif ou de féminin: elle est essentiellement masculine. Elle se concilie fort bien avec le Complexe d'Oedipe qu'elle contribue à préparer. Simultanément avec cette identification avec le père, ou un peu plus tard, le petit garçon a commencé à diriger vers sa mère ses désirs libidinaux. Il manifeste alors deux sortes d'attachement, psychologiquement différentes: un attachement pour sa mère comme un objet purement sexuel, et une identification avec le père, qu'il considère comme un modèle à imiter. Ces deux sentiments demeurent pendant quelques temps côte à côte, sans influencer l'un sur l'autre, sans se troubler réciproquement. Mais à mesure que la vie psychique tend à l'unification, ces sentiments se rapprochent l'un de l'autre, finissent par se rencontrer, et c'est de cette rencontre que résulte le Complexe d'Oedipe normal. Le petit garçon s'aperçoit que le père lui barre le chemin vers la mère; son identification avec le père prend de ce fait une teinte hostile et finit par se confondre avec le désir de remplacer le père, même auprès de la mère. L'identification est d'ailleurs ambivalente dès le début; elle peut être orientée aussi bien vers l'expression de la tendresse que vers celle du désir de

suppression. Elle se comporte comme un produit de la première phase, de la phase orale de l'organisation de la libido, de la phase pendant laquelle on s'incorporait l'objet désiré et apprécié en le mangeant, c'est-à-dire, en le supprimant. On sait que le cannibale en est resté longtemps à cette phase: il mange volontiers ses ennemis et il ne mange que ceux qu'il aime. On peut en dire autant, mutatis mutandis de la fille dans son attitude à l'égard de la mère (pp. 126-127).

Ce texte est en soi tout un exposé: il montre d'une part, la manière dont s'effectue l'identification "normale" du petit garçon et de la petite fille et d'autre part, soulève la question de l'inversion qui est de toute première importance compte-tenu des objectifs de cette recherche. Par rapport à la façon dont se déroule le processus identificatoire chez un sujet qui optera soit, pour l'hétérosexualité ou l'homosexualité, le cas du petit garçon sera en premier lieu examiné suivi de celui de la petite fille. Les considérations qui suivent sont inspirées de l'étude de Marineau (1972) touchant l'identification et le test du dessin d'une personne.

A. Le petit garçon

En ce qui concerne le petit garçon, Freud (1968) parle d'abord dans le texte précédemment exposé de l'identification comme "la première manifestation d'un attachement affectif à une personne". Marineau (1972) traduit de façon claire ce qui se passe à ce moment

Durant la période identificatoire, l'attachement du petit garçon à sa mère est du même type que celui qu'il a pour son père: l'un et l'autre lui prodiguent soins et amour. Il les admire et voudra les imiter, c'est-à-dire leur

ressembler. De là naîtront les premières identifications. Cette manière de voir nous introduit dans la théorie de la bi-sexualité, qui veut, dans le cas présent, que le jeune garçon s'identifie et à son père et à sa mère (p. 90).

Par la suite,

Le petit garçon se concentre davantage sur son père: il voit celui-ci comme le modèle à imiter; étant comme son père, il pourra séduire sa mère. Parallèlement à cet intérêt pour le père, comme personne à imiter le petit garçon perçoit maintenant sa mère comme une personne à séduire et à posséder, comme objet d'amour. Il voit alors son père comme un obstacle, comme quelqu'un qui lui barre la route vers sa mère: il a alors envers ce "rival" des sentiments ambivalents; le père est à la fois une figure à imiter et une personne gênante qu'il faut détruire. Plusieurs possibilités s'offrent à lui. Le plus "normal" ou ce qui est le plus banal serait un renforcement de l'identification au père qui permet à l'enfant de conserver, jusqu'à un certain degré, l'attitude de tendresse à l'égard de la mère. A la suite de la disparition du Complexe d'Oedipe, la partie masculine du caractère du petit garçon se trouverait ainsi consolidée (p. 91).

Ces textes font ressortir dans un premier temps, la complexité relative à ce processus identificatoire en termes de détermination précise de l'orientation sexuelle d'un individu de par la théorie de la bi-sexualité. Cette théorie met en évidence le fait que le petit garçon s'identifie à la fois à son père et à sa mère donc, arbore à la fois des aspects masculins et féminins. Cependant, dans l'identification dite "normale", il y a prévalence pour la partie masculine du petit garçon. Donc, le petit garçon développe de manière prévalente sa masculinité.

B. La petite fille

En ce qui concerne la petite fille, le processus identificatoire se déroule, comme il l'a été dit précédemment, de la même façon que le petit garçon en termes d'attitudes par rapport à sa mère. Toutefois, selon Marineau (1972),

L'identification à la mère chez la fillette, ne l'amène pas, comme chez le garçon à investir un nouvel objet. Il y a donc, chez la fille, choix de la mère à deux reprises comme objet, alors que ce choix passe de la mère au père pour le garçon (p.96).

De plus,

Ce n'est pas uniquement, en définitive, que comme personne pouvant recevoir un enfant du père qu'elle s'identifiera à sa mère, mais comme femme, avec tout ce que cela comporte de "qualités" proprement féminines (p.98).

Donc, comme il l'a déjà été mentionné auparavant pour le garçon, la fillette développe en prévalence ses attributs féminins sans que pour autant cessent les identifications avec les gens de l'un et l'autre sexes. Marineau (1972) dans son étude sur l'identification et le test du dessin d'une personne rapporte que les identifications avec les deux sexes sont valides autant pour le garçon que pour la fille. Toutefois, il ne faut pas oublier que le garçon développe en prévalence des caractéristiques masculines et la fille des caractéristiques féminines. Cela ramène à la théorie de la bi-sexualité dans le sens où Freud (1968) reconnaît chez tous, des tendances hétérosexuelles et homosexuelles. Alors, comment expliquer l'homosexualité?

C. L'homosexualité masculine

Freud (1968) cerne dans son essai intitulé Psychologie collective et analyse du moi, l'origine de l'homosexualité et décrit le processus identificatoire de l'homosexuel

La genèse de l'homosexualité masculine est, le plus souvent, la suivante: le jeune homme est resté très longtemps, et d'une manière intense, fixé à sa mère, au sens du Complexe d'Oedipe. La puberté une fois atteinte, arrive le moment où le jeune homme doit échanger sa mère contre un autre objet sexuel. Il se produit alors un changement d'orientation subit: au lieu de renoncer à sa mère, il s'identifie avec elle, se transforme en elle... (p. 130).

Marineau (1972) précise cette transformation

Cette transformation amène alors le jeune homme à être en quelque sorte sa mère et non plus à être le jeune garçon qui voulait remplacer son père auprès de sa mère. Il devient comme sa mère (p. 49).

L'homosexuel "devient comme sa mère". De plus, ce court extrait de Freud (1968) soulève le fait que l'homosexuel arborera des aspects féminins en prévalence.

Ce qui est important de retenir par rapport aux considérations antérieures est le fait que l'homosexuel développe en prévalence des caractéristiques féminines puisqu'il désire "devenir comme sa mère", l'hétérosexuel développe en prévalence des attitudes masculines et l'hétérosexuelle des caractéristiques féminines. Toutefois, il est délicat de trancher la question de l'homosexualité masculine compte-tenu de la théorie de la bi-sexualité constitutionnelle de l'individu qui ne fait que rendre plus complexe le phénomène homosexuel.

En résumé, l'examen des théories concernant l'origine de l'homosexualité sont de deux types. Le premier type considère l'importance de facteurs physiologiques innés dans le développement de l'homosexualité masculine. Toutefois, vu les controverses engendrées par ce genre d'études, il semble important de ne retenir que l'existence possible de différences physiologiques innées. Quant au deuxième type de théorie, plus développemental, il se rapporte au processus identificatoire. Plus précisément, il suggère la prévalence de caractéristiques masculines chez le garçon, la prévalence de caractéristiques féminines chez la fille et la prévalence de caractéristiques féminines chez l'homosexuel puisque ce dernier désire "devenir comme sa mère". D'autre part, la théorie de la bi-sexualité fait ressortir la complexité de cerner avec précision l'homosexualité masculine en termes d'attitudes masculines et féminines. Donc, les théories visant à expliquer l'homosexualité masculine mettent en évidence certaines différences innées et d'ordre développemental. Elles soulèvent de plus la possibilité d'une influence de l'orientation sexuelle d'un individu lors d'un choix de couleurs en présentant l'homosexuel comme étant plus féminin que l'hétérosexuel de par le processus identificatoire.

Cependant, les différences entre homosexuels et hétérosexuels ne se limitent pas à ces considérations. Des recherches ont été élaborées à partir de différences relevées entre hétérosexuels et homosexuels. Ces différences touchent plusieurs aspects entre autres, l'enfance des homosexuels, la psychologie des homosexuels plus précisément,

leur féminité, leur ajustement psychologique, leur image de soi, leur concept de soi et leur personnalité seront abordés successivement dans l'optique d'une influence possible des aspects ressortis lors d'un choix préférentiel de couleurs.

Recherches sur l'homosexualité

Pour faire suite aux théories énoncées antérieurement, plus particulièrement à la théorie psychanalytique, il est important de souligner que celle-ci permet maintenant une plus grande compréhension des dynamiques soulignant le développement et les caractéristiques de l'homosexualité (Bieber, et al., 1962). Ainsi, l'explication psychanalytique ne peut être dissociée d'une autre catégorie de facteurs à laquelle une importance de premier plan est attachée: l'éducation et le milieu familial.

Bieber et al. (1962) et Ovesey et Person (1973) dans des études sur les familles d'homosexuels mâles, montrent que l'homosexualité masculine est nourrie par une constellation familiale où le garçon est pris soit, entre une mère dominatrice, séductrice et intime et un père émotionnellement détaché, hostile et rejetant; des mères abusives qui couvent leur fils et le traitent comme les filles qu'elles auraient voulu avoir et des pères absents ou effacés qui poussent le garçon à s'identifier à sa mère; à l'inverse, les pères trop autoritaires qui glacent l'affection et suscitent la crainte et des mères frigides et indifférentes qui rejettent l'enfant vers le père et le sexe masculin;

jalousie à l'égard d'une petite soeur qui monopolise l'amour des parents et provoque la haine de toutes les filles.

Tous ces types et bien d'autres encore jouent sans doute un rôle important dans la fixation de bien des orientations homosexuelles. Il semble opportun de conclure que la relation mère-enfant, père-enfant est essentielle non seulement pour le choix de l'objet sexuel, mais pour la formation de la personnalité psychologique.

Dans un autre ordre d'idées, Zuger (1966) et Zuger et Taylor (1969) trouvent un lien significatif entre des conduites féminines durant l'enfance et l'homosexualité adulte. Saghir et Robins (1973) ont trouvé dans une étude des caractéristiques de l'enfance relatives aux homosexuels, une haute prévalence d'efféminité polysymptomatique. Green (1974, 1976, 1979) suggère dans son analyse sur l'enfance des garçons pré-homosexuels que les garçons féminins ont une haute probabilité de devenir des adultes avec une "identité sexuelle atypique". Les prédictions de Green concernant cette "identité sexuelle atypique" est confirmée par Whitam (1977) qui trouve des différences significatives entre des homosexuels mâles adultes et des hétérosexuels mâles adultes en regard de plusieurs indicateurs lesquels ont une relation avec la conduite relative à une identification sexuelle inversée.

De plus, les homosexuels mâles adultes ont été décrits comme étant plus féminins que les hétérosexuels mâles (Evans, 1971; Manosvitz, 1970, 1971; Thompson et al., 1973). Feront-ils un choix de cou-

leurs plus féminin du fait qu'ils sont dits "plus féminins"?

Selon Bernard et Epstein (1978), les homosexuels mâles sont plus identifiés à des attributs féminins mais pas moins identifiés à des attributs masculins. L'homosexuel mâle se décrit lui-même comme étant plus ouvert, spécialement aux fantaisies, sentiments et pensées, plus sensible esthétiquement et plus délicat que sa contrepartie hétérosexuelle, mais également aventureux et sûr de lui. Les hétérosexuels mâles peuvent différer des homosexuels mâles en ce qu'ils ne peuvent endosser aucun aspect du rôle féminin alors qu'ils endossent la plupart ou tous les aspects du rôle masculin. Ainsi, en termes de couleurs, est-il possible que l'homosexuel se situe entre hétérosexuels et hétérosexuelles de par son aptitude à endosser à la fois des caractéristiques féminines et des aspects masculins?

Saghir et Robins (1973) qui dans leur étude sur les caractéristiques de l'enfance relatives aux homosexuels rapportent une haute prévalence d'un caractère efféminé polysymptomatique regardent d'une façon particulière les comportements de l'homosexuel durant l'enfance. Selon eux, les 2/3 des homosexuels étudiés se décrivent eux-mêmes comme manifestant des comportements efféminés et maniérés durant l'enfance. De plus, ces homosexuels disent qu'ils sont appelés "sissy" et/ou sont taquinés au sujet de leur caractère efféminé par leurs pairs et/ou leur famille. Ce feedback négatif d'après Saghir et Robins (1973), a contribué au développement d'une image du corps négative et d'un concept de soi bas

durant l'enfance. En d'autres mots, cette image de soi négative réside dans leur apparence physique, dans la perception de leur apparence physique par les autres et dans la perception de comment leur apparence physique est perçue par les autres.

En addition à un concept de soi déficient, Moseberg et al. (1969) trouvent que les homosexuels ont un plus fort sentiment d'ina-déquacité physique et sociale que les hétérosexuels. Prytula et al. (1979) rapportent que les homosexuels sur le Self Report Questionnaire, sont significativement moins bien ajustés que les hétérosexuels mâles. Ces résultats viennent d'après eux, d'une plus grande insatisfaction de leurs caractéristiques physiques générales, de leur image de soi et de leur concept de soi général. Ces quelques études suggèrent la présence d'un ajustement plus précaire chez les homosexuels que chez les hétérosexuels mâles.

En fait, un grand nombre de mesures de l'ajustement (e.g. M. M.P.I., Manosevitz, 1970; Fromhart, 1971) mesures comportementales (e.g. taux d'alcoolisme; Saghir et al., 1970) et des mesures cognitives (e.g. tests de créativité; Domino, 1973) ont été utilisées pour étudier l'ajustement et pour faire des inférences au sujet de l'infériorité ou la supériorité des homosexuels.

Plusieurs études supportent l'hypothèse qu'il n'y a pas de différences significatives entre homosexuels et hétérosexuels mâles dans leur ajustement (Hooker, 1957; Evans, 1970, 1971; Siegelman,

1972; Clark, 1973; Hart et al., 1978). Par contre, Dickey (1961) trouve que les sentiments d'adéquacité sont plus grands pour les homosexuels qui se perçoivent comme étant hétérosexuels mâles typiques avec les qualités masculines typiques. Ses résultats sont appuyés par Heilbrun (1968), Vroegh (1968) et Lynn (1969). Enfin, Saghir et Robins (1973) trouvent plus de psychopathologie chez les homosexuels et établissent que les homosexuels présentent des dérèglements définis de la personnalité.

Hooker (1957) s'est intéressée à vérifier si l'homosexualité était indicatrice de psychopathologie à l'aide de techniques projectives. Elle a démontré que des cliniciens exercés ne pouvaient pas différencier l'orientation sexuelle d'homosexuels non-patients des hétérosexuels non-patients par l'utilisation de techniques projectives. Ces résultats sont aussi observés lors de l'utilisation du test d'Aperception Thématique (T.A.T.), du test du dessin racontant une histoire (M. A.P.S.) et du test de Noiraud (Deluca, 1967).

Cependant, il est important de noter qu'à l'exception des tests projectifs des différences indiquant la psychopathologie sont immédiatement trouvées entre homosexuels et hétérosexuels mâles. Les résultats de trois études (Hopkins, 1969; Evans, 1970; Turner et al., 1974) comparant la performance des homosexuels avec les hétérosexuels sur le questionnaire des 16 facteurs de personnalité (16 PF; Cattell, 1972) démontrent des différences entre homosexuels et hétérosexuels. Comme Davidson (1976) le fait ressortir, ces différences dans les traits de

personnalité n'impliquent pas nécessairement des déficits. Quelques-unes des différences observées peuvent être interprétées comme des traits forts et d'autres comme suggérant clairement la pathologie. D'autres études utilisant "l'inventaire multiphasique de personnalité Minnesota" (M.M.P.I.; Hathaway et Mc Kinley, 1951) appuient ces résultats. Evans (1971) et Thompson et al. (1971) comparent homosexuels et hétérosexuels sur la liste d'appel d'adjectifs (Adjective checklist; Gough, 1952) et ne trouvent aucune différence suggérant la pathologie. Les différences trouvées par les chercheurs ci-haut mentionnés ne sont pas l'objet d'énumération du fait qu'elles ne concernent aucunement les visées de cette étude.

Par contre, cet inventaire ne fait aucune mention des épreuves graphiques afin de cerner de telles différences. Pourtant, Machover (1949) lors de l'établissement de postulats concernant l'utilisation du test du dessin d'une personne, a observé qu'il était plus normal pour un sujet mâle de dessiner une figure masculine en premier. De plus, Machover (1949) assume que si le sexe de la première personne dessinée est opposé au sexe anatomique du dessinateur alors il y a une forte évidence d'un mauvais ajustement sexuel chez le sujet. Cependant, il y a encore beaucoup de controverses concernant ce postulat (Apfeldorf et al., 1966; Roback et al., 1974; Skilbeck et al., 1975).

L'idée d'analyser le sexe de la première personne dessinée par un individu selon Hammer (1967) peut être ralliée à la théorie de Schilder (1935) qui maintenait que l'image du corps d'une personne tend

à être projetée dans son dessin et que la confusion dans le concept de soi et l'identification psychosexuelle d'un individu est indiquée par le dessin d'une figure de sexe opposé au sien en premier. Cela peut refléter selon lui, autant une fantaisie quant au choix de l'objet qu'un modèle d'identification du moi.

Toutefois, l'intérêt est porté plus particulièrement sur l'aspect "êtres sexués" compte-tenu des objectifs de cette étude. Cet aspect est intéressant du fait qu'il est demandé au sujet de se projeter à travers deux dessins, homme et femme, et qui est la réponse du sujet à une consigne qui permet l'expression de tout ce qui touche le sujet en tant qu'être sexué. Il doit d'abord dessiner une personne qui sera sexuée. Il en sera de même pour le second dessin. Ainsi, il sera possible de voir la situation du sujet comme être sexué face à lui-même et face aux autres êtres sexués.

Aussi, l'individu dessinera-t-il en premier un homme ou une femme? La personne dessinée sera-t-elle un adulte ou un enfant, un être sexué ou pas? Comment se voit-il à travers l'autre sexe, face à la femme, en tant que personne ayant des tendances homosexuelles ou hétérosexuelles?

Ainsi, l'utilisation du test du dessin d'une personne comme instrument de mesure visant à favoriser l'expression de tendances homosexuelles ou hétérosexuelles paraît le plus approprié pour comparer les attitudes d'êtres sexués d'orientations sexuelles différentes face

à la représentation d'un homme et d'une femme.

En résumé, les études font ressortir en plus de la possibilité de différences physiologiques innées, la complexité de l'homosexualité masculine en termes de dynamique et de différences entre homosexuels et hétérosexuels. Celles-ci ne font que mettre en évidence la difficulté à trancher sur la question homosexuelle du fait qu'il existe beaucoup de controverses tant au niveau de la féminité de l'homosexuel de par la théorie de la bi-sexualité qu'en ce qui concerne les différences relevées par les auteurs entre homosexuels et hétérosexuels.

Cependant, il n'en demeure pas moins que selon Freud (1968), de par le processus identificatoire, l'hétérosexuel développe en prévalence des caractéristiques masculines, l'hétérosexuelle des caractéristiques féminines et l'homosexuel des caractéristiques féminines puisqu'il veut "devenir comme sa mère".

Il y a aussi les recherches concernant les différences dans la relation parents-enfant entre homosexuels et hétérosexuels qui soulèvent d'une part, que la relation parents-enfant de l'homosexuel est caractérisée par un caractère efféminé polysymptomatique. D'autre part, les homosexuels sont dits "plus féminins", "ayant un degré d'ouverture plus grand aux fantaisies" et une "sensibilité esthétique plus développée" que leur contrepartie hétérosexuelle tout en présentant des caractéristiques masculines.

De plus, les différences relevées par les auteurs attribuant aux homosexuels comparativement aux hétérosexuels, un ajustement plus précaire pour leurs caractéristiques physiques, leur image de soi, leur concept de soi général, un plus fort sentiment d'inadéquacité physique et sociale ainsi que certains dérèglements définis de la personnalité chez quelques individus homosexuels, viennent appuyer l'existence de psychologies respectives aux homosexuels.

Enfin, les considérations relatives au test du dessin d'une personne et à son utilisation mettent en évidence l'opportunité de favoriser au maximum l'expression de tout ce qui touche le sujet en tant qu'être sexué plus précisément, la situation du sujet comme être sexué face à lui-même et face aux autres êtres sexués et en tant que personne ayant des tendances homosexuelles ou hétérosexuelles.

Compte-tenu de ces informations, l'homosexuel dessinera-t-il en premier un homme ou une femme? La personne dessinée sera-t-elle un adulte ou un enfant, un être sexué ou pas? Comment se voit-il face à la femme en termes de couleurs? Comment se voit-il en tant que personne ayant des tendances homosexuelles en termes de couleurs? Se situera-t-il entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour la préférence pour les couleurs chaudes ou froides dans ses représentations d'un homme et d'une femme respectivement?

L'homosexualité masculine et la couleur

Dans la revue de littérature, les études empiriques sug-

gérant l'existence de différences dans les choix de couleurs d'homosexuels ont été présentées en deux temps. Dans un premier temps, les choix de couleurs ont été étudiés en termes de préférences influencées par divers facteurs, de façon globale et non-différenciée par rapport à l'homosexualité. Dans un deuxième temps, l'homosexualité masculine a été traitée par le biais du processus identificatoire et de différences entre homosexuels et hétérosexuels sans autre rapprochement avec la couleur qu'une plus grande sensibilité esthétique attribuée aux homosexuels.

Or l'objectif de cette étude est de trouver des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles. L'analyse de la littérature suggère qu'une relation préférences de couleurs et homosexualité pourrait être établie.

En effet, la littérature fait ressortir certains facteurs comme l'âge, la personnalité, la culture, l'émotivité, l'éducation et plus particulièrement, la variable sexe qui influencent un choix de couleurs. Les études empiriques proposent des différences dans les choix de couleurs d'hommes et de femmes. Ces études vont même jusqu'à suggérer une identification sexuelle difficile lors du choix de la couleur rouge de façon excessive par un homme. De plus, quelques auteurs présentent le choix de couleurs froides (bleu, vert) comme étant l'apanage des hommes et le choix des couleurs chaudes (rouge, jaune) comme étant l'apanage des femmes de par leurs personnalités respectives.

Ainsi, l'homosexuel choisira-t-il des couleurs chaudes et/ou froides dans le dessin de l'homme et/ou de la femme? Où se situera l'homosexuel pour ces choix compte-tenu de ce qu'il est?

L'homosexuel est décrit par les auteurs comme étant "plus féminin", "ayant une sensibilité esthétique plus développée" et "un degré d'ouverture plus grand aux fantaisies" que sa contrepartie hétérosexuelle, tout en présentant des caractéristiques masculines. De plus, bien qu'il soit difficile de trancher sur la question homosexuelle compte-tenu de la théorie de la bi-sexualité constitutionnelle, l'hétérosexuel est décrit comme développant en prévalence des attitudes masculines, l'hétérosexuelle des caractéristiques féminines et l'homosexuel des caractéristiques en prévalence féminines puisqu'il désire "devenir comme sa mère". Enfin, il y a des différences trouvées entre homosexuels et hétérosexuels, différences qui touchent certains facteurs influençant les préférences de couleurs.

Bref, les études sur la couleur rapportent l'influence du facteur sexe en termes de couleurs froides pour les hommes et chaudes pour les femmes et relie même le choix d'une couleur spécifique à une identification sexuelle difficile. Les recherches touchant l'homosexualité mettent en évidence la féminité relative aux homosexuels tout en faisant ressortir la position médiane de l'homosexuel en termes d'expression de masculinité et de féminité.

A ce point, le test du dessin d'une personne comme médium

pour la comparaison des choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles, permet l'utilisation de la couleur et la projection de l'individu comme être sexué en favorisant l'expression de l'homosexuel face à lui-même en termes de couleurs chaudes et/ou froides, face à la femme en termes de couleurs chaudes et/ou froides, comme être sexué ayant des tendances homosexuelles en termes de couleurs chaudes et/ou froides.

Ainsi, à partir de ces données, certaines hypothèses ont pu être formulées.

Des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles sont attendues dans le test du dessin d'une personne en couleurs.

Ces différences vont se traduire par la position médiane des homosexuels par rapport aux hétérosexuels et hétérosexuelles pour leur choix de couleurs chaudes et/ou froides dans les dessins de l'homme et de la femme.

Les homosexuels opteront plus souvent pour les couleurs chaudes (rouge, jaune) que les hétérosexuels dans les dessins d'hommes et de femmes et, moins souvent pour ces mêmes couleurs que les hétérosexuelles dans les dessins d'hommes et de femmes.

Les homosexuels choisiront moins souvent des couleurs froides (bleu, vert) que les hétérosexuels dans les dessins d'hommes et de fem-

mes et, plus souvent ces mêmes couleurs que les hétérosexuelles dans les dessins d'hommes et de femmes.

Dans le prochain chapitre sont présentées les étapes suivies pour réaliser l'objectif de la problématique de la présente recherche.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre comprend la description de la population, les instruments de mesure, la définition des variables, les hypothèses, le déroulement de l'expérience et le traitement des données.

Population

La population expérimentale est constituée d'un groupe de 24 individus de sexe masculin, homosexuels avoués, pairés à un groupe contrôle de 48 individus comprenant 24 hétérosexuels et 24 hétérosexuelles. Il est important de noter qu'au départ, trois bisexuels faisaient partie de l'échantillon des sujets. Toutefois, ceux-ci ont été éliminés à cause d'une part, de leur non-conformité à l'échantillon choisi et d'autre part, de leur petit nombre. Ces raisons faisaient en sorte que la comparaison avec le groupe déjà sélectionné s'avérerait impossible.

L'individu homosexuel est considéré avoué dans la mesure où sa réponse à deux questions concernant son orientation sexuelle, l'une orale et l'autre écrite, est de se voir comme un homosexuel. La même façon de procéder est utilisée pour les individus hétérosexuels. Ce contrôle permet l'élimination de personnes indécises quant à leur orientation sexuelle.

Les sujets ne sont pas en processus thérapeutique, ce critère éliminant l'influence d'éléments concernant un conflit ouvert et con-

scient et, les remises en question reliées au processus thérapeutique lui-même. Ainsi, ce contrôle permet une réduction des influences à l'impact de l'orientation homosexuelle dans le test du dessin d'une personne en couleurs. Tous les sujets sont des canadiens de race blanche afin d'éviter le biais causé par l'influence de la nationalité sur les préférences de couleurs. De plus, il est demandé aux sujets lors de la sélection, s'ils ont des problèmes de vision des couleurs.

Le choix des sujets s'est fixé sur des adultes entre 18 et 45 ans ($M = 31.5$) plutôt que sur des enfants ou des adolescents. En effet, il serait plus difficile de déceler chez les jeunes enfants la pluralité des choix de couleurs, leurs préférences se limitant aux couleurs chaudes telles que le rouge et le jaune. De plus, l'orientation homosexuelle n'est pas définie, le processus d'identification étant en cours ou en voie de se fixer en ce qui concerne les adolescents. Il aurait été plus difficile de discriminer les homosexuels avoués des homosexuels non-avoués compte-tenu de ces considérations.

A l'autre extrême, il serait plus hasardeux de choisir des personnes plus âgées du fait que la discrimination des couleurs qui s'accroît jusqu'à 25 ans pour ensuite diminuer lentement vers 65 ans, car l'oeil se modifie et le cristallin développe une substance colorée comme celle de la peau.

Les sujets formant les trois groupes concernés pour les fins

de l'expérience sont pairés selon l'âge, l'occupation et le nombre d'années de scolarité. Les sujets sont pairés individuellement. Ces trois facteurs semblent un contrôle essentiel en termes de préférences de couleurs.

Dans un premier temps, le contrôle du facteur âge se révèle important du fait qu'il touche l'expérience de la couleur autant culturelle que symbolique du fait que les personnes d'une même génération sont touchées. Il est donc possible de s'attendre de personnes du même âge à des attitudes similaires face à la couleur. Toutefois, la culture et la symbolique, facteurs influençant un choix de couleurs, sont aussi fonction de variables sociales, plus précisément de l'emploi qu'exerce une personne. Cela veut dire qu'au départ, le choix de couleurs d'un coiffeur ou d'un couturier a plus de chances d'être différent de celui d'un avocat. Cela tient au fait que l'utilisation journalière de la couleur ou d'esthétique fait en sorte qu'il a une expérience différente de la couleur. Ainsi, en pairant les individus selon leur occupation, le biais causé par l'habitude de la couleur est diminué. Le nombre d'années de scolarisation se rapporte aussi à l'expérience de la couleur du fait que d'un point de vue développemental, des facteurs tels que le raisonnement et l'instruction ont un effet sur l'ordre de préférence des couleurs des enfants et des adultes.

En ce qui concerne les emplois ou occupations des sujets, il aurait été préférable de rassembler des gens ayant tous le même emploi.

Toutefois, il s'avérerait impossible à cause du nombre trop restreint d'homosexuels voulant se prêter à l'épreuve de dessin, de rassembler ces derniers sous une même occupation. Alors les catégories d'occupation se définissent comme suit: professionnels, gérance et administration, semi-professionnels, petit administrateur, collets blancs, employés de bureau, spécialisés (carte de compétence de contremaître), semi-spécialisés, non-spécialisés et cultivateurs. Ces catégories d'occupation ont été rassemblées par Rocher et Jocas (1961). Cette échelle facilitera le pairage des sujets qui seront regroupés sous une même catégorie d'occupation.

L'échantillon homosexuel est recruté de trois façons. L'auteur a pris contact avec certains thérapeutes et professeurs de psychologie connaissant des homosexuels ou organisations d'homosexuels. Deuxièmement, des personnes ayant des amis homosexuels ont servi d'intermédiaires. En troisième lieu, certains homosexuels ayant déjà passé l'épreuve se sont portés volontaires pour trouver d'autres homosexuels et leur faire passer l'épreuve du fait qu'ils avaient une relation plus étroite avec cette population.

Pour le(s) groupe(s) contrôle(s), le recensement suit le même cours. Toutefois, l'auteur demeure conscient des problèmes de "hasard" engendrés par cette forme de recensement.

Les tâches sont présentées à tous les sujets comme ayant pour but de voir de quelle façon les gens dessinent en se servant de la

couleur.

Instruments de mesure

Les instruments de mesure utilisés pour les fins de cette recherche sont le test du dessin d'une personne, le dessin libre et le questionnaire. Ces trois instruments seront examinés successivement dans l'ordre où ils sont présentés dans les lignes précédentes.

Le test du dessin d'une personne (Machover, 1948)

A. description

Ce test est à la base des hypothèses de cette recherche donc, l'instrument le plus important. C'est un procédé projectif destiné à révéler la personnalité d'un individu. La technique de Machover (1948) consiste en ceci. Le sujet reçoit une feuille de papier blanc (de format 8 1/2" X 11"), un crayon moyen et une gomme à effacer. La consigne prend la forme suivante: "J'aimerais que tu me dessines une personne". L'examineur note sur une autre feuille l'identité et d'autres indices préliminaires, le temps d'exécution du dessin, les commentaires spontanés du sujet et l'ordre dans lequel il a dessiné les différentes parties du corps. Lorsque le premier dessin est terminé, il est demandé au sujet de dessiner une personne de l'autre sexe sur une seconde feuille de même grandeur que la première. La consigne est: "Maintenant, dessine-moi une personne de l'autre sexe".

Ce test standardisé repose sur une théorie bien définie de la personnalité, la projection. Son administration est facile et rapide,

en plus de permettre l'utilisation de la couleur. Pour les fins de cette étude, la cotation et l'analyse des caractéristiques des figures dessinées et la manière dont elles sont exécutées, sont mises de côté, cette étude se basant plus particulièrement sur un choix de couleurs.

B. Rationnel

Dans cette recherche, le rationnel de l'utilisation du test du dessin d'une personne se résume au fait que lorsqu'un individu dessine une personne humaine, il se projette comme individu dans un corps sexué, homme et femme. C'est par l'entremise de ce postulat que l'utilisation de la couleur trouve son sens. Ainsi, en plus de se projeter en tant que corps sexué dans le dessin d'une personne, l'individu se projette en tant que couleurs associées à ces personnes, homme et femme et, en tant qu'individu ayant des tendances homosexuelles ou hétérosexuelles.

L'utilisation du test du dessin d'une personne est aussi basée sur des conclusions de Hammer (1967) touchant l'application de la couleur dans le "House-Tree-Person test". Hammer (1967) stipule que les dessins chromatiques et achromatiques touchent différents niveaux de la personnalité.

La technique de Machover est appliquée en bonne et due forme à l'exception de la consigne qui diffère quelque peu. La consigne prend la forme suivante: "J'aimerais que tu me dessines une personne en te servant de la couleur". Lorsque la production est terminée, la

consigne devient: "J'aimerais que tu me dessines une personne de sexe opposé à celle que tu viens de dessiner en te servant de la couleur". Les consignes sont présentées en appendice B. De plus, huit crayons de couleurs sont utilisés.

C. Le choix des couleurs sur le T.D.P.

L'utilisation des couleurs bleu, vert, pourpre, noir, brun, rouge, jaune et orange (Buck, 1964; Marzolf et Kirchner, 1971) comme variables dépendantes, offre une possibilité de 255 combinaisons. De plus, ce sont les couleurs habituellement retrouvées dans les assortiments de huit crayons de couleur sur le marché.

Cet éventail permet de comparer hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles quant au nombre de couleurs, choix de couleurs, séquence des couleurs, fréquence d'apparition de chaque couleur, couleur de la peau, des vêtements, la surface des couleurs en plus des accessoires et de la couleur.

De plus, cet assortiment de couleurs a l'avantage d'offrir un nombre de couleurs froides et chaudes restreint permettant ainsi de comparer les sujets sur les couleurs choisies et non pas sur des nuances. En fait, l'utilisation de ces couleurs demeure l'élément essentiel de la formulation des hypothèses.

Ces huit crayons de couleur sont de marque "Prismacolor" et sont placés à la portée de la main du sujet.

D. Cotation

Le test du dessin d'une personne et les deux autres mesures utilisées ont malheureusement une limite quant aux visées de cette étude. Celle-ci consiste en l'inexistence d'échelle quantifiée pour coter l'utilisation de la couleur dans les dessins. Ainsi, pour remédier à cette limite, l'auteur a choisi sept indices pouvant faciliter la discrimination en termes de couleurs des trois groupes étudiés.

Certaines autres caractéristiques relatives au test du dessin d'une personne auraient pu être utilisées. Celles-ci se rapportent à l'ordre de présentation des dessins, l'âge des personnages, les thèmes et le temps d'exécution des dessins. Toutefois, ces caractéristiques ne touchent pas les visées de cette étude qui se limite aux choix de couleurs. Voici donc les sept caractéristiques relatives aux épreuves de dessins chromatiques et leur rationnel.

1. Cotation: nombre de couleurs

Le choix des couleurs se décompose en couleurs chaudes (rouge, jaune, orange) et froides (vert, bleu, pourpre). Ce choix sera vérifié par le biais du nombre de couleurs choisies dans chacun des dessins.

En ce qui concerne le nombre de couleurs, ce sont les couleurs utilisées dans les trois dessins qui sont additionnées pour chaque dessin d'un sujet respectivement, sous les rubriques "couleurs chaudes" et "couleurs froides". Ainsi, en examinant le nombre de couleurs chaudes et/ou froides de chaque sujet pour chacun des dessins et les moyennes

de chaque groupe de sujets, il sera possible de comparer le nombre de couleurs choisies et le choix de couleurs.

Quant au rationnel de l'utilisation de cette catégorie, il est basé sur deux études. Premièrement, Marzolf et Kirchner (1973) dans une recherche sur la couleur en relation avec l'inventaire des 16 facteurs de personnalité (16 P.F.) dans le "House-Tree-Person test", se servent du nombre de couleurs utilisées par les sujets dans chacun des dessins pour leur attribuer des traits de personnalité spécifiques.

Deuxièmement, Chi Yu (1964) dans une étude visant à cerner des différences dans l'utilisation des couleurs entre schizophrènes et normaux se sert de cette catégorie. Son étude est basée sur le fait qu'il existe une relation entre la couleur et la personnalité, spécialement les émotions. Des différences à ce niveau sont immédiatement trouvées entre schizophrènes et normaux.

D'une part, les différences trouvées entre homosexuels et hétérosexuels comprennent des dissemblances au niveau de leur personnalité, de leur ajustement psychologique en plus de caractéristiques plus féminines pour les homosexuels. D'autre part, il existe des différences entre les sexes pour le nombre de couleurs utilisées en plus du test du dessin d'une personne qui favorise l'expression de la perception qu'a l'individu de lui-même et du sexe opposé au sien. A partir de ces considérations, il est permis d'inférer que des différences dans les choix de couleurs et dans le nombre de couleurs utilisées seront trouvées

entre hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles.

2. Cotation: séquence des couleurs

Les données concernant la séquence des couleurs sont recensées de façon à ce que seules les premières couleurs utilisées soient compilées pour chacun des dessins. Les premières couleurs sont divisées en couleurs chaudes et froides. Par la suite, il sera possible d'examiner ces premières couleurs en termes de nombre d'individus choisissant une première couleur chaude ou froide en fonction du groupe et en fonction du dessin.

Aucune recherche sur la couleur ne considère la séquence des couleurs comme moyen de cerner des différences. Toutefois, normalement, le dessin de la femme de l'hétérosexuel comporte des éléments "féminins" et son dessin de l'homme, des éléments "masculins". L'homosexuel pour sa part, différencie pauvrement les deux sexes (Machover, 1949). En ce qui a trait à la première couleur utilisée, il est supposé que celle-ci aura le même caractère distinctif.

De plus, selon Bernard et Epstein (1978), les homosexuels mâles sont plus identifiés à des attributs "féminins" mais pas moins identifiés à des attributs "masculins". C'est donc par rapport à ces considérations qu'il est supposé qu'il y aura des différences dans les choix de premières couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles dans les représentations d'hommes et de femmes, respectivement.

3. Cotation: couleur des vêtements

La couleur des vêtements se compose de la couleur des vêtements du haut du corps et de la couleur des vêtements du bas du corps. Les vêtements du haut du corps se composent de la partie allant du cou à la ceinture (non-inclue). Les vêtements du bas du corps comprennent la portion allant du bas de la ceinture jusqu'aux chaussures. Les bas et les chaussures ne font pas partie de cette catégorie.

La façon de dénombrer les couleurs se fait par le calcul du nombre d'individus choisissant soit, des couleurs chaudes ou froides ce, pour chaque personnage dessiné. De plus, les données recueillies sont examinées en fonction du groupe de sujets.

Selon Machover (1949) l'habillement est le compromis que le sujet fait entre les sentiments de modestie et l'apparat du corps. De plus, les vêtements sont utilisés pour stimuler l'excitation sociale et sexuelle. Cette interprétation est fournie par Machover (1949) lors de dessins de figures sur-habillées. Toutefois, pour les fins de cette étude, les vêtements sont considérés comme des éléments de séduction dans le sens où l'attraction d'un individu pour son propre sexe ou pour le sexe opposé au sien transparaîtra dans sa façon d'utiliser la couleur dans les vêtements. Par conséquent les vêtements du haut du corps et du bas du corps seront traités séparément en termes de couleurs, dépendamment de l'attrait sexuel qu'ils suscitent chez les trois groupes étudiés respectivement.

En ce qui concerne l'utilisation de la couleur dans ces deux catégories, elle est basée sur les actions de quatre catégories de nuances élaborées par Marx (1972). Ces quatre catégories sont les couleurs chaudes et claires, les couleurs chaudes et foncées, les couleurs froides et claires et les couleurs froides et foncées. Par exemple, les couleurs chaudes et claires paraissent, si elles sont vues du haut, spirituellement stimulantes; de côté, chaleureuses, activantes, approchantes; du bas, légères et exaltantes. Ainsi, l'utilisation de couleurs chaudes ou froides dans les vêtements du haut du corps et du bas du corps suscitera l'attention voire séduira ou provoquera les réactions inverses.

Quant à l'homosexuel, Prytula et al. (1979) rapportent que les homosexuels ont une plus grande insatisfaction de leurs caractéristiques physiques générales, de leur image de soi et de leur concept de soi général comparativement aux hétérosexuels. Saghir et Robins (1973) suggèrent que des différences entre homosexuels et hétérosexuels existent dans leur apparence physique, dans la perception de leur apparence physique et dans la perception de leur apparence physique par les autres. De plus, certaines caractéristiques touchent leur degré d'ouverture plus grand aux fantaisies et leur sensibilité esthétique plus développée à la différence des hétérosexuels (Bernard et Epstein, 1978) ce, en plus de l'identification inversée relative aux homosexuels (Freud, 1952). Ainsi, l'utilisation de couleurs chaudes ou froides favorisera l'expression de ces éléments dynamiques touchant l'apparence physique.

Ces propos se rapportant aux trois variables étudiées dans cette recherche, vont dans le sens de différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles en ce qui a trait aux vêtements du haut du corps et aux vêtements du bas du corps, du fait que premièrement, le traitement des vêtements dans les dessins de personnes favorise l'expression de l'attirance que l'individu a pour son propre sexe ou pour le sexe opposé au sien ce, en termes de perception qu'il a de son propre sexe et du sexe opposé et de tendances homosexuelles ou hétérosexuelles. Deuxièmement, le fait que l'utilisation de couleurs chaudes ou froides reflète l'expression de cette attirance en termes de chaleur ou de froideur. Troisièmement, le fait que la représentation de vêtements touche certains traits de personnalité ou qualités attribués aux homosexuels se rapportant entre autres, à la perception de leur apparence physique et à la perception de leur apparence physique par les autres tout en en favorisant l'expression. Et enfin, que la dynamique de l'homosexuel met en évidence son attirance pour un individu de son propre sexe donc, différente de celle de l'hétérosexuel qui est attiré par une personne de sexe opposé au sien.

4. Cotation: couleur des cheveux

Ce sont les couleurs chaudes ou froides utilisées pour colorer les cheveux. Elles sont calculées à partir du nombre d'individus colorant les cheveux avec des couleurs chaudes ou des couleurs froides ce, pour chaque groupe de sujets.

La couleur des cheveux a déjà été considérée comme moyen de discerner les couleurs appropriées des couleurs inappropriées chez des sujets schizophrènes et normaux (Chi Yu, 1964). Du fait que la pathologie a été traitée comme une différence entre homosexuels et hétérosexuels bien que d'une part, les opinions soient controversées sur ce point et, d'autre part, que la pathologie étudiée par Chi Yu (1964) ne correspond pas nécessairement à celle retrouvée chez les homosexuels, cette catégorie est retenue à titre exploratoire et à des fins de curiosité scientifique. Cette catégorie est retenue en termes de couleurs appropriées (rouge, jaune, orange) ou chaudes et non-appropriées (vert, bleu, pourpre) ou couleurs froides afin de différencier hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles. Ainsi, les homosexuels choisiront plus de couleurs inappropriées pour les cheveux que les hétérosexuels et hétérosexuelles dans les dessins de l'homme et de la femme.

5. Cotation: couleur de la peau

La couleur de la peau touche les couleurs utilisées (chaudes ou froides) pour animer le teint des personnes dessinées. Elles sont dénombrées par le compte du nombre d'individus prenant soit, des couleurs chaudes ou froides pour la peau pour chacun des dessins de personnes.

La couleur de la peau a aussi été retenue comme catégorie discriminatoire chez des sujets schizophrènes et normaux par Chi Yu (1964). Pour les mêmes raisons que celles énoncées pour la catégorie précédente, celle-ci est retenue à titre exploratoire et à des fins de curiosité scientifique. Cette catégorie est aussi retenue en termes de couleurs

appropriées (rouge, jaune, orange) ou chaudes et non-appropriées (vert, bleu, pourpre) ou froides afin de différencier hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles. De plus, les homosexuels comparativement aux hétérosexuels ont été décrits par les auteurs comme étant "plus ouverts aux fantaisies".

Cette catégorie tire une partie de son rationnel dans le fait que dans la vie de tous les jours, les différentes races du monde arborent les couleurs de peaux suivantes: rouge (indiens), jaune (chinois), noir, brun (noirs) et orange (blancs). Aussi, lorsqu'un individu colore la peau bleue, verte ou pourpre, la couleur utilisée ne correspond pas à une réalité connue de tous. Il est donc possible que ce choix de couleurs "en-dehors" de la réalité de tous les jours touche soit, la fantaisie du sujet ou encore, son interprétation fausse de la réalité.

A partir de ces considérations, il y aura des différences dans les choix de couleurs pour la peau dans les représentations d'un homme et d'une femme entre hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles.

6. Cotation: accessoires et couleur

Les accessoires comprennent des items comme les bas, les cravates, les ceintures, les colliers, bracelets et autres. Les couleurs relatives à chaque accessoire sont relevées. Elles sont par la suite compilées par le compte du nombre d'individus choisissant couleurs

chaudes ou froides pour colorer les accessoires dans chacun des dessins ce, pour les trois groupes de sujets. De cette façon, il s'avèrera possible de comparer les choix de couleurs effectués.

Les accessoires sont considérés comme des éléments personnalisant ou encore, sexuant le dessin. C'est pour cela qu'il apparaît important d'examiner les couleurs qui sont rattachées aux accessoires représentés. Aussi, relativement aux caractéristiques plus féminines de l'homosexuel et celles touchant la représentation de l'identification inversée et l'expression de tendances homosexuelles dans les dessins soit, possiblement une féminisation de l'homme par le biais des accessoires et une masculinisation de la femme par l'intermédiaire des accessoires, des différences sont attendues entre hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles dans le sens d'une position médiane de l'homosexuel pour le choix des couleurs chaudes ou froides pour la couleur des accessoires.

7. Cotation: couleur plus grande surface

La couleur couvrant la plus grande surface du dessin est déterminée par la partie où la couleur est la plus valorisée. Subsequently, pour cette catégorie, les couleurs sont compilées sous le titre "couleur chaude" ou "couleur froide". Ensuite, elles sont analysées en fonction du nombre d'individus choisissant couleur chaude ou froide dans les dessins de personnes, homme et femme, pour chacun des trois groupes.

La couleur occupant la plus grande surface est vue dans l'optique d'une couleur valorisée dans le dessin. Celle-ci peut valoriser ou dévaloriser une partie précise du dessin bien que cela ne soit pas le but de l'utilisation de cette catégorie. Son objectif concerne plus l'appréciation d'une couleur précise dans le dessin de l'homme et de la femme. Lorsqu'une femme est dessinée, est-ce une couleur chaude ou froide qui attire le plus l'attention? Lorsqu'un homme est dessiné? Cela est examiné chez les trois groupes de sujets.

En ce qui concerne les caractéristiques de l'homosexuel, cette caractéristique touche plus particulièrement l'identification inversée relative à celui-ci telle que décrite par Freud (1952). Donc, en regard à ces quelques données, des différences entre hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles sont attendues lors du choix de couleurs occupant la plus grande surface dans les dessins de l'homme et de la femme.

Ces caractéristiques sont ensuite regroupées sur une feuille de cotation construite à cet effet qui prend place dans l'appendice B. Celle-ci contient toutes les caractéristiques pré-citées ce, pour les trois épreuves de dessins.

Des informations telles que l'âge du sujet, le sexe, l'orientation sexuelle, l'âge du choix, l'occupation et la scolarité du sujet sont écrites du fait que chaque feuille de cotation est individuelle. De plus, les informations recueillies par l'intermédiaire du

questionnaire y prennent place. Donc, tous les renseignements divulgués à la fois par les dessins et le questionnaire sont inscrits sur une même feuille de cotation. Par la suite, les informations sont compilées dans des tableaux correspondant aux différentes caractéristiques énoncées, respectivement. Les données sont notées sur les tableaux en termes de nombre d'individus choisissant une couleur chaude ou une couleur froide pour un dessin particulier et une caractéristique particulière. Les cotes de chaque individu sont inscrites dans ce tableau.

8. Cotation: fidélité de la cotation

La plupart des données sont objectives sauf la couleur ayant la plus grande surface. De plus, la cotation s'est révélée fidèle à 100% lors de l'examen de la cotation par un second évaluateur.

9. Cotation: fidélité dans les choix de couleurs

En ce qui concerne la fidélité dans les choix de couleurs, les études ayant traité de la couleur dans le test du dessin d'une personne n'ont aucunement vérifié la fidélité de la couleur d'une passation à l'autre du fait que la première passation se faisait au crayon de plomb alors que la deuxième se faisait en couleurs. Ceci est une lacune de premier ordre. Cette lacune subsiste encore dans la présente recherche du fait que le recrutement de la population utilisée pour les fins de l'étude en est un qui permet difficilement une nouvelle passation des épreuves de dessins. Un "test-retest" a été fait chez quelques sujets afin de voir si des facteurs autres que le fait de dessiner un homme ou

une femme influencent le choix d'une couleur. Ce qui ressort de cette vérification est que certaines couleurs reviennent dans les dessins bien qu'il demeure difficile de faire une généralisation quelconque quant à la fidélité des couleurs.

Un autre genre de tentative a été effectué afin de vérifier la fidélité des couleurs. Quatre sujets de chaque groupe ont été pris au hasard afin de comparer trois réponses au questionnaire soit, les couleurs préférées et la couleur d'un chandail et, les couleurs utilisées dans les trois dessins. Ce qui ressort de cet examen est qu'il n'y a pas de généralisation possible. Certains sujets utilisent leurs couleurs préférées dans les trois dessins alors que d'autres ne les choisissent que dans certains dessins particuliers ou pas du tout. Les mêmes conclusions peuvent être tirées en ce qui concerne la couleur du chandail.

Bref, il semble impossible d'établir avec certitude que l'individu qui a à repasser les épreuves de dessins chromatiques choisira les mêmes couleurs que lors de la première passation.

Le dessin libre

Cette épreuve qui sert d'auxiliaire dans cette recherche, consiste à demander au sujet de dessiner ce qu'il veut en utilisant la couleur. Cette liberté a pour but d'offrir à l'individu la possibilité de laisser libre cours à sa fantaisie dans son choix de couleurs dans une épreuve non-structurée. Elle sert aussi de point de comparai-

son entre hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles en ce qui concerne le choix de couleurs dans un dessin libre et un dessin où il produit une personne humaine. La consigne pour cette épreuve est la suivante: "J'aimerais que tu me fasses un dessin sur un thème de ton choix en te servant de la couleur".

Le questionnaire

Le questionnaire est aussi une épreuve auxiliaire. Il comprend huit items. Les deux premiers items touchent l'orientation sexuelle des sujets dans le but de contrôler l'homogénéité de la population étudiée. Les cinq items suivants concernent les choix de couleurs, les préférences de couleurs et quelques mises en situation où l'individu a à divulguer ses choix et préférences de couleurs. Le dernier item du questionnaire permet à l'individu de donner ses commentaires ou d'autres informations sur la couleur.

Ce questionnaire a pour but premier de servir de contrôle pour les choix de couleurs dans les dessins et de recueillir des données supplémentaires concernant les couleurs, et deuxième but de comparer les niveaux réels et projectifs.

Les questions un et deux vérifient si les homosexuels demandés sont avoués. La question trois est un contrôle quant aux choix de couleurs effectués dans les dessins de l'homme et de la femme comparativement aux couleurs apparaissant comme étant préférées en réponse au questionnaire. Les questions quatre, six et sept sont une vé-

rification effectuée en termes de fantaisies et de projection dans les dessins ce, particulièrement pour les vêtements colorés dans les dessins d'hommes. La question cinq ne sert qu'à évaluer le degré de fantaisie des gens et la projection de cette fantaisie dans les dessins car, cet item ne touche pas directement les dessins.

Le questionnaire est donc un point de comparaison supplémentaire en ce qui concerne les choix de couleurs du sujet dans les épreuves graphiques et, ses choix de couleurs dans la vie de tous les jours ainsi que ses fantaisies se rapportant à ses préférences de couleurs.

Définition des variables

Deux variables sont à la base de l'étude. La première, la variable indépendante, se définit par le choix de couleurs entre le bleu, le vert, le pourpre, le noir, le brun, le rouge, le jaune et l'orange. La deuxième, la variable dépendante, est l'orientation sexuelle des trois groupes de sujets soit, hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles.

Les hypothèses

L'objectif de la présente recherche vise à vérifier s'il existe des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles.

Dans cette étude, il a été affirmé d'une part, que les pré-

férences de couleurs sont fonction de facteurs tels que le sexe d'un individu et d'autre part, qu'il existe des différences de divers ordres entre homosexuels et hétérosexuels mâles. A partir des inférences faites à partir de ces données, il est assumé que des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles existent ce, dans le sens d'une plus grande proximité avec la population féminine en ce qui concerne le comportement des homosexuels.

Ces assertions suggèrent la formulation d'hypothèses:

Il y aura des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles dans le test du dessin d'une personne chromatique.

Ces différences vont se traduire par des choix de couleurs (chaudes ou froides) "plus féminins" chez les homosexuels comparative-ment aux hétérosexuels. Les homosexuels se situeront entre le groupe "hétérosexuels" et le groupe "hétérosexuelles" pour leurs choix de couleurs autant dans le dessin de l'homme que de la femme.

Les homosexuels opteront plus souvent pour les couleurs chaudes (rouge, jaune) que les hétérosexuels autant dans les dessins d'hommes que de femmes et, moins souvent pour ces mêmes couleurs que les hétérosexuelles autant dans les dessins d'hommes que de femmes.

Les homosexuels choisiront moins souvent des couleurs froides (bleu, vert) que les hétérosexuels autant dans les dessins d'hommes

que de femmes et, plus souvent ces mêmes couleurs que les hétérosexuelles autant dans les dessins d'hommes que de femmes.

C'est en fonction des catégories de traitement des couleurs dans les dessins que ces hypothèses pourront être vérifiées.

Déroulement de l'expérimentation

La première étape de l'expérimentation consiste en une pré-expérimentation, c'est-à-dire, la passation des épreuves déjà citées à des personnes "naïves". Cette étape est importante car elle a pour but de vérifier si les consignes et la procédure suivies sont compréhensibles voire adéquates en ce qui concerne la population étudiée. Certaines corrections mineures ont dû être apportées telles que la formulation des questions et les consignes de l'expérimentateur.

La deuxième étape touche l'expérimentation réelle. Tous les sujets sont évalués individuellement. Les sujets sont invités à participer de leur mieux à une expérience conduite par une étudiante de maîtrise en psychologie dont l'objectif est de voir de quelle façon les gens dessinent en se servant de crayons de couleur.

La procédure expérimentale est la même pour tous les sujets: l'autorisation, les trois épreuves de dessins et le questionnaire. Ces feuilles sont présentées dans l'appendice B. Dans un premier temps, l'expérimentateur présente la feuille d'autorisation au sujet. Celui-ci en prend connaissance et la remplit. Cette feuille consiste en la

demande au sujet de pouvoir utiliser les données fournies par les dessins en assurant que le tout demeurera confidentiel. Il est important de noter qu'aucun nom n'est inscrit sur cette feuille. Seul un crochet ou un "X" à côté du "oui" et la date apparaissent au bas de la feuille d'autorisation. Cette mesure trouve son sens dans le fait que la majorité des homosexuels désiraient garder leur identité inconnue. Ainsi, afin de conserver la participation du groupe homosexuel, la feuille d'autorisation a dû être modifiée bien que sa validité soit diminuée.

Lorsque cette première opération est terminée, la feuille est placée immédiatement dans une grande enveloppe servant à recueillir toutes les épreuves d'un même sujet.

Par la suite, l'expérimentateur place devant le sujet quelques feuilles blanches (de format 8 1/2" X 11") et huit crayons de couleurs respectivement, bleu, pourpre, noir, brun, vert, rouge, jaune et orange. Lorsque cette opération est terminée, la première feuille de consignes est présentée au sujet. La consigne se lit comme suit: "J'aimerais que tu me fasses un dessin sur un thème de ton choix en te servant de la couleur". Il est dit au sujet de prendre le temps qu'il veut et de dire lorsque son dessin sera terminé. Suite à la première production, l'expérimentateur demande au sujet de donner le thème de son dessin en un mot ou une phrase, thème qui est pris en note par l'expérimentateur sur une autre feuille. Ensuite, le premier dessin est mis dans l'enveloppe avec les notes prises.

L'expérimentateur passe au sujet la deuxième feuille de consignes qui est: "Maintenant, j'aimerais que tu me dessines une personne en te servant de la couleur". Lorsque la deuxième production est terminée, l'expérimentateur demande au sujet d'identifier le sexe et l'âge de la personne représentée. Cela est noté sur une feuille séparée. Ayant mis dans l'enveloppe la deuxième production, l'expérimentateur donne la troisième feuille de consignes au sujet. Cette consigne est: "Enfin, j'aimerais que tu me dessines une personne de sexe opposé à celle que tu viens de dessiner en te servant de la couleur". Les mêmes questions que pour la première personne sont posées et la procédure est la même. Tous les dessins et les notes s'y rapportant sont placés dans l'enveloppe selon l'ordre de passation de ceux-ci.

La dernière étape, le questionnaire, fait alors suite aux épreuves graphiques. Le sujet le remplit lui-même du mieux qu'il peut. Le questionnaire est placé dans l'enveloppe à la suite des autres épreuves et l'enveloppe est cachetée. Sur l'enveloppe, l'expérimentateur écrit l'âge du sujet, son occupation, le nombre d'années de scolarisation et son orientation sexuelle. L'expérimentation est alors terminée.

Durant la passation, l'expérimentateur recueille pour chaque dessin les données suivantes: le temps de réalisation du dessin, l'ordre d'apparition des couleurs et les parties qui correspondent aux couleurs utilisées. De plus, l'expérimentateur note tous les commen-

taires spontanés du sujet durant la passation des différentes épreuves. Ces informations sont prises sur une feuille à part et sont placées dans l'enveloppe avec le dessin auquel elles correspondent.

Toutes les réponses que l'expérimentateur peut fournir au sujet se résument comme suit: "Tu fais comme tu veux". Dans le cas où le sujet demande s'il peut utiliser un crayon de plomb, l'expérimentateur doit lui répondre: "Tu te sers seulement des crayons que tu as devant toi". Si le sujet refuse de dessiner ou passe des commentaires négatifs sur son dessin, l'expérimentateur peut lui dire: "Ce n'est pas la qualité du dessin qui est importante mais comment tu dessines". Dans le cas où le sujet ne dessine pas une personne entière, l'expérimentateur lui demande de dessiner une personne complète. Si le dessin libre est le dessin d'une personne, la procédure est continuée de façon à ce que le premier dessin soit le dessin d'une personne. Ensuite, il est demandé au sujet de dessiner une personne de sexe opposé à la première, et ensuite de produire un dessin sur un thème de son choix. Enfin, lorsque le dessin est déchiré ou recommencé, il est gardé par l'expérimentateur qui le place dans l'enveloppe avec le nom du dessin, c'est-à-dire, libre, première personne ou personne du sexe opposé.

Il est important de noter que les expérimentateurs ont subi un entraînement adéquat. Ces personnes ont passé l'épreuve de dessins. De plus, une feuille de directives est remise à chaque expérimentateur afin que ceux-ci procèdent de la même façon. Cette feuille ainsi que

les feuilles de consignes sont présentées dans l'appendice B. Cette procédure est inévitable dans cette recherche vu la difficulté à trouver des homosexuels acceptant de se dévoiler devant une personne nouvelle. Aussi, les consignes sont standardisées afin que chaque sujet subisse les mêmes épreuves de la façon la plus similaire possible

Traitement des données

L'ensemble des données obtenues concernant les variables dépendantes et indépendantes a été traité selon des moyennes et des écarts-type, des chi deux et des analyses de variance et covariance à mesures répétées.

Au cours du troisième chapitre, les résultats obtenus lors de l'expérimentation sont présentés et analysés.

Chapitre III

Présentation et analyse des résultats

Les résultats de cette expérimentation ont été étudiés en fonction des hypothèses posées. Aussi, les résultats présentés dans les prochains tableaux ont traité la variable orientation sexuelle par rapport à la variable couleurs chaudes ou froides dans les dessins de personnes, homme et femme respectivement. Ces trois variables sont examinées dans le cadre des diverses catégories de traitement des couleurs relatives à la formulation des hypothèses. Le but de cette analyse de résultats a été de vérifier s'il existe des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles dans les dessins de personnes, homme et femme, voire si les homosexuels se situeront entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour ces mêmes choix.

Pour la vérification des hypothèses, il est apparu important d'examiner une à une les différentes catégories de traitement des couleurs afin d'assurer un déroulement logique à la présentation et à l'analyse des résultats.

Enfin, il est à noter que les couleurs brun et noir faisant partie de l'échantillon fourni au sujet pour dessiner ne font pas partie des analyses statistiques. Aussi, en ce qui concerne plus particulièrement certaines catégories, le nombre de sujets n'est pas nécessairement représentatif du nombre total de couleurs utilisées par les sujets. De plus, le dessin libre et le questionnaire ne font pas partie

non plus des analyses statistiques. Les couleurs sont donc compilées à partir des dessins de personnes, homme et femme, uniquement.

Le nombre de couleurs

Une première analyse de variance a été effectuée afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels vont se situer plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour le nombre de couleurs chaudes ou froides utilisées autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Aussi, dans le tableau 1, les moyennes du nombre de couleurs choisies ainsi que l'écart-type sont présentés alors que le sommaire de l'analyse de variance de ces données est présenté dans le tableau 2. Les résultats sont non-significatifs ce qui impose le rejet de l'hypothèse formulée pour cette catégorie. L'interaction est illustrée dans la figure 1. Il semble par contre qu'il existe une interaction entre le sexe du dessin et le nombre de couleurs chaudes ou froides utilisées. L'interaction est présentée dans la figure 2. Bien que là ne soit pas le but de cette recherche, le sexe du dessin et la couleur utilisée pourraient être l'objet d'études ultérieures.

Une autre analyse de variance a été effectuée afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels vont se situer plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour le nombre de couleurs chaudes ou froides utilisées autant dans les dessins du propre sexe que du sexe opposé. Les moyennes du nombre

Tableau 1

Moyenne, écart-type des scores fournis
par les sujets de l'échantillonnage
sur le nombre de couleurs

Orientation sexuelle	Groupe	<u>Dessin de l'homme</u>		<u>Dessin de la femme</u>	
		Couleurs			
		Chaudes	Froides	Chaudes	Froides
Hétérosexuels	N		24		24
	M	1.29	1.54	1.75	1.29
	♂	1.16	.78	.94	.91
Homosexuels	N		24		24
	M	.92	1	1.58	.91
	♂	.93	.93	.93	.88
Hétérosexuel- les	N		24		24
	M	1.29	1.04	1.71	.83
	♂	.91	.81	.86	.76

de couleurs chaudes et froides choisies et l'écart-type sont notés dans le tableau 3 alors que le sommaire de l'analyse de variance est exposé dans le tableau 4. Les résultats de cette interaction sont significatifs. Cette interaction montre que chez les hétérosexuels et les homosexuels, le nombre de couleurs chaudes augmente lors du dessin du sexe opposé alors que pour les hétérosexuelles celui-ci diminue. Pour les couleurs froides, c'est le processus inverse qui apparaît avec moins d'intensité chez les homosexuels et les hétérosexuelles. Ainsi, les choix de couleurs d'homosexuels ne sont pas "plus féminins" lors de l'examen du nombre de couleurs utilisées dans les dessins du propre

Tableau 2

Tableau de variance pour le nombre de couleurs chaudes
ou froides dans les dessins de personnes, homme et
femme en fonction de l'orientation sexuelle

Source de variation	SS	dl	Ms	F	α .05
Groupe	6.67	(2)	3.34	1.73	NS
Sexe	2	(1)	2	4.61	S
Groupe-sexe	.56	(2)	.28	.65	NS
Couleur	7.35	(1)	7.34	13.85	S
Groupe-couleur	2.55	(2)	1.27	2.4	NS
Sexe-couleur	8.68	(1)	8.68	22.37	S
Groupe-sexe-couleur	.05	(2)	.02	.06	NS

Tableau 3

Moyenne, écart-type des scores fournis
par les sujets de l'échantillonnage
sur le nombre de couleurs

Orientation sexuelle	Groupe	<u>Dessin propre sexe</u>		<u>Dessin sexe opposé</u>	
		Chaudes	Couleurs Froides	Chaudes	Froides
Hétérosexuels	N	24		24	
	M	1.29	1.54	1.75	1.29
	σ	1.16	.78	.94	.91

Tableau 3 (suite)

Orientation sexuelle	Groupe	<u>Dessin propre sexe</u>		<u>Dessin sexe opposé</u>	
		Couleurs			
		Chaudes	Froides	Chaudes	Froides
Homosexuels	N		24		24
	M	.92	1	1.58	.92
	♂	.92	.93	.93	.88
Hétérosexuel- les	N		24		24
	M	1.71	.83	1.29	1.04
	♂	.86	.76	.91	.81

Tableau 4

Tableau de variance pour le nombre de couleurs chaudes ou froides dans les dessins de personnes, propre sexe et sexe opposé en fonction de l'orientation sexuelle

Source de variation	SS	dl	Ms	F	$\alpha .05$
Groupe	6.67	(2)	3.34	1.73	NS
Sexe	.68	(1)	.68	1.57	NS
Groupe-sexe	1.88	(2)	.94	2.17	NS
Couleur	7.34	(1)	7.35	13.85	S
Groupe-couleur	2.55	(2)	1.27	2.4	NS
Sexe-couleur	1.39	(1)	1.39	3.58	NS
Groupe-sexe-couleur	7.34	(2)	3.67	9.46	S

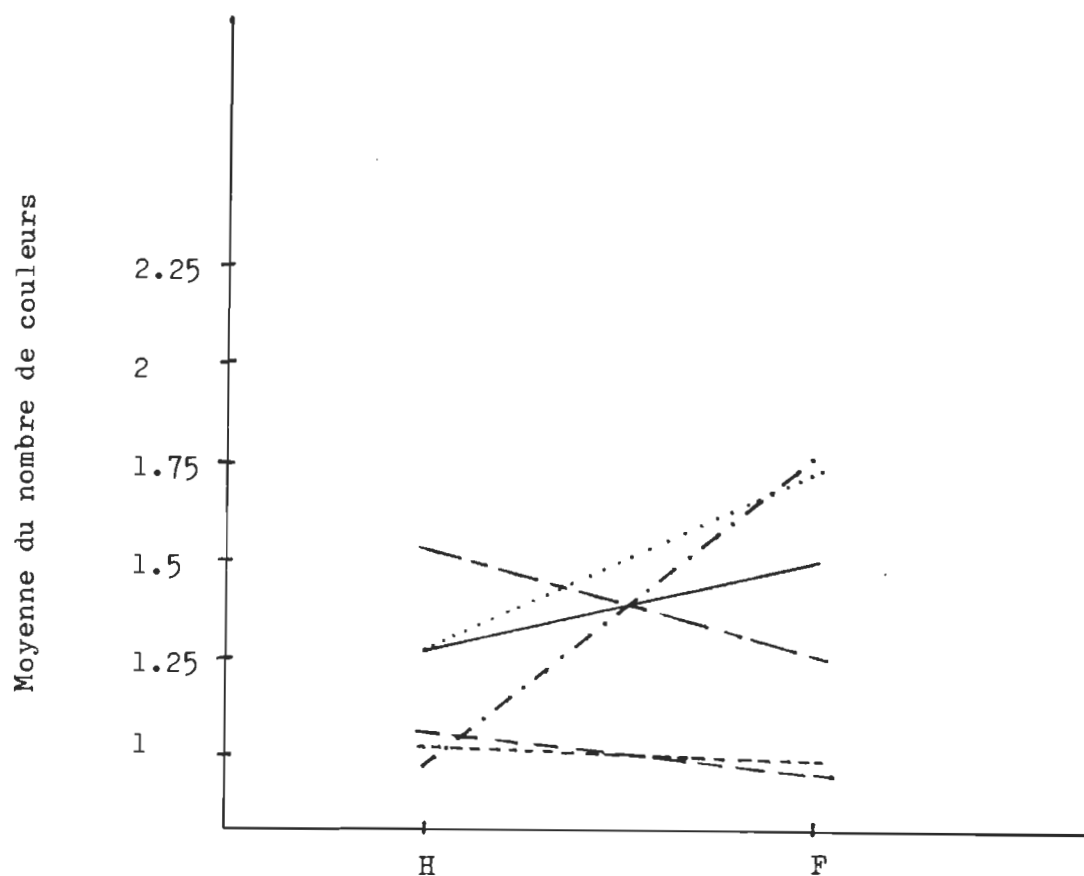


Fig. 1 - Interaction groupe hétérosexuel couleur chaude (— · — · —), couleur froide (— — —); homosexuel couleur chaude (———), couleur froide (· · · · ·); hétérosexuelle couleur chaude (· · · · ·), couleur froide (— — — —) dans le dessin de l'homme (H) et de la femme (F).

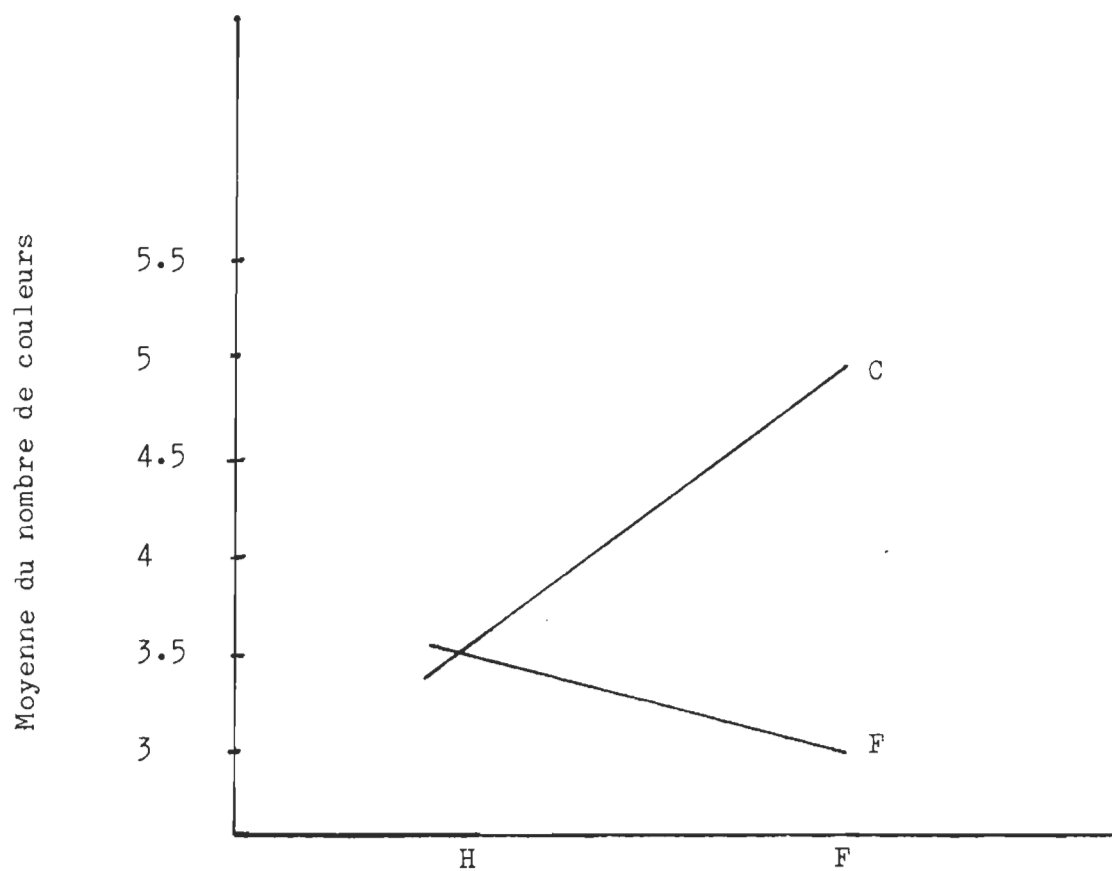


Fig. 2 - Interaction sexe du dessin homme (H), femme (F) et couleur des dessins, chaudes (C), froides (F).

sexe et du sexe opposé.

Dans un autre ordre d'idées, huit chi deux sont calculés afin d'analyser le comportement d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles par rapport à leurs choix de couleurs rouge, bleu, jaune, vert respectivement. Ainsi, il sera possible de vérifier deux des hypothèses posées à savoir si d'une part, les homosexuels choisiront plus souvent le rouge et le jaune que les hétérosexuels et moins souvent que les hétérosexuelles autant dans le dessin de l'homme que de la femme; d'autre part, si les homosexuels choisiront moins souvent le bleu et le vert que les hétérosexuels et plus souvent que les hétérosexuelles autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Les résultats présentés dans les tableaux 5, 7, 9, 11 sont non-significatifs.

Tableau 5

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que
le rouge et le bleu apparaissent dans le dessin de
l'homme en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Rouge N	Bleu N			
Hétérosexuels	13	17			
Homosexuels	10	9	.64	(2)	NS
Hétérosexuelles	9	13			

De plus, quatre chi deux parmi les huit sont calculés afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles sur ces mêmes choix. Les résultats sont présentés dans les tableaux 6, 8, 10, 12 et sont non-significatifs.

Tableau 6

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que le rouge et le bleu apparaissent dans le dessin de l'homme en fonction des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Rouge N	Bleu N			
Hétérosexuels	13	17			
Hétérosexuelles	9	13	.03	(1)	NS

Tableau 7

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que
le rouge et le bleu apparaissent dans le dessin de
la femme en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Rouge N	Bleu N			
Hétérosexuels	19	12			
Homosexuels	14	9	.16	(2)	NS
Hétérosexuelles	19	10			

Tableau 8

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que le
rouge et le bleu apparaissent dans le dessin de la femme
en fonction des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Rouge N	Bleu N			
Hétérosexuels	19	12			
Hétérosexuelles	19	10	.1	(1)	NS

Tableau 9

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que
le jaune et le vert apparaissent dans le dessin de
l'homme en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha.05$
	Jaune N	Vert N			
Hétérosexuels	7	12			
Homosexuels	8	8	1.36	(2)	NS
Hétérosexuelles	11	9			

Tableau 10

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que le
jaune et le vert apparaissent dans le dessin de l'homme
en fonction des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha.05$
	Jaune N	Vert N			
Hétérosexuels	7	12			
Hétérosexuelles	11	9	1.34	(1)	NS

Tableau 11

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que
le jaune et le vert apparaissent dans le dessin de
la femme en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Jaune N	Vert N			
Hétérosexuels	15	10			
Homosexuels	13	10	1.85	(2)	NS
Hétérosexuelles	13	4			

Tableau 12

Comparaison à l'aide du chi deux du nombre de fois que le
jaune et le vert apparaissent dans le dessin de la femme
en fonction des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Jaune N	Vert N			
Hétérosexuels	15	10			
Hétérosexuelles	13	4	1.3	(1)	NS

La séquence des couleurs

Dans un premier temps, six chi deux sont calculés afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels seront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour le choix des premières couleurs autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Le premier est calculé entre le nombre de sujets hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles ayant choisi une première couleur chaude ou froide dans le dessin de l'homme. Les résultats présentés dans le tableau 13 sont non-significatifs.

Tableau 13

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin de l'homme en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	17			
Homosexuels	10	8	5.93	(2)	NS
Hétérosexuelles	12	8			

Afin de préciser ces résultats, trois chi deux sont effectués. Un deuxième chi deux est calculé afin d'analyser le comportement des hétérosexuels et des hétérosexuelles sur leurs choix de premières couleurs

dans le dessin de l'homme. Les résultats sont présentés dans le tableau 14 et sont significatifs.

Tableau 14

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin de l'homme en fonction des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha.05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	17			
Hétérosexuelles	12	8	5.24	(1)	S

Un troisième chi deux est effectué mettant en relation les couleurs, les groupes "hétérosexuels" et "homosexuels" dans le dessin de l'homme. Les résultats sont présentés dans le tableau 15 et sont significatifs. De plus, un quatrième chi deux est calculé afin de comparer les groupes "homosexuels" et "hétérosexuelles" et les couleurs premièrement choisies dans le dessin de l'homme. Les résultats sont présentés dans le tableau 16 et sont non-significatifs.

Deux derniers chi deux sont calculés afin de comparer d'une part, l'orientation sexuelle, la première couleur dans le dessin de la femme et d'autre part, les "groupes "hétérosexuels" et "hétérosexuelles"

Tableau 15

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin de l'homme en fonction des groupes hétérosexuels et homosexuels

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	17			
Homosexuels	10	8	4.05	(1)	S

Tableau 16

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin de l'homme en fonction des groupes homosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Homosexuels	10	8			
Hétérosexuelles	12	8	.07	(1)	NS

pour ce choix. Les résultats présentés dans les tableaux 17 et 18 sont non-significatifs. Le rejet partiel de l'hypothèse de départ s'impose donc.

Tableau 17

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des
couleurs dans le dessin de la femme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	14	9			
Homosexuels	14	7	1.44	(2)	NS
Hétérosexuelles	17	5			

Tableau 18

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des
couleurs dans le dessin de la femme en fonction
des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	14	9			
Hétérosexuelles	17	5	1.4	(1)	NS

Ainsi, en ce qui concerne les choix de premières couleurs dans
le dessin de l'homme, les homosexuels se situent entre hétérosexuels et

hétérosexuelles en plus d'être plus près des hétérosexuelles. Donc, les homosexuels font un choix de première couleur "plus féminin" dans le dessin de l'homme. L'hypothèse de départ se trouve donc vérifiée en ce qui a trait au dessin de l'homme. Cependant, les résultats se rapportant au dessin de la femme ne font ressortir aucune différence significative entre les trois groupes étudiés.

Dans un deuxième temps, six chi deux sont calculés afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels seront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour le choix des premières couleurs autant dans le dessin du propre sexe que dans celui du sexe opposé. Le premier chi deux compare le nombre de sujets hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles ayant choisi une première couleur chaude ou froide dans le dessin de leur propre sexe. Les résultats présentés dans le tableau 19 sont significatifs. Cela va dans le sens de l'hypothèse formulée. Afin de préciser ces résultats, trois autres chi deux sont calculés. Ceux-ci mettent en relation 1) les groupes hétérosexuels et hétérosexuelles 2) les groupes hétérosexuels et homosexuels 3) les groupes homosexuels et hétérosexuelles. Les résultats de ces trois chi deux sont présentés dans les tableaux 20, 21 et 22. Les résultats font ressortir que lors du dessin du propre sexe les hétérosexuels et les hétérosexuelles font un choix de premières couleurs significativement différent. De plus, il apparaît que pour ce choix les homosexuels se situent entre hétérosexuels et hétérosexuelles même plus près des hétérosexuelles. Donc, les homo-

Tableau 19

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des
couleurs dans le dessin du propre sexe
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin du propre sexe</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	17			
Homosexuels	10	8	11.07	(2)	S
Hétérosexuelles	17	5			

Tableau 20

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des
couleurs dans le dessin du propre sexe en fonction
des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin du propre sexe</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	17			
Hétérosexuelles	17	5	11.8	(1)	S

sexuels font un choix de couleurs "plus féminin" pour le choix d'une
première couleur dans le dessin du propre sexe.

Tableau 21

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin du propre sexe en fonction des groupes hétérosexuels et homosexuels

Orientation sexuelle	<u>Dessin du propre sexe</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	17			
Homosexuels	10	8	4.05	(1)	S

Tableau 22

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin du propre sexe en fonction des groupes homosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin du propre sexe</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Homosexuels	10	8			
Hétérosexuelles	17	5	1.78	(1)	NS

Un cinquième chi deux est effectué afin de comparer la séquence des couleurs selon la première couleur choisie dans le dessin du sexe opposé en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans

le tableau 23 et sont non-significatifs. De plus, lors du calcul d'un sixième chi deux comparant hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix, il apparaît que ces derniers ne sont pas significatifs. Les résultats sont présentés dans le tableau 24. Ainsi, une partie de l'hypothèse de départ doit être rejetée.

Tableau 23

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin du sexe opposé en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin du sexe opposé</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	14	9			
Homosexuels	14	7	5.54	(2)	NS
Hétérosexuelles	12	8			

En résumé, les homosexuels font un choix de premières couleurs "plus féminin" que celui des hétérosexuels lors des dessins de l'homme et du propre sexe. De plus, aucune différence significative n'apparaît pour les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles lors des dessins de la femme et du sexe opposé pour la séquence des couleurs.

Tableau 24

Comparaison à l'aide du chi deux de la séquence des couleurs dans le dessin du sexe opposé en fonction des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin du sexe opposé</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	14	9			
Hétérosexuelles	12	8	.02	(1)	NS

Vêtements du haut du corps

Quatre chi deux sont calculés afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels se situeront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour la couleur des vêtements du haut du corps autant dans le dessin de l'homme que dans celui de la femme. Le premier chi deux compare le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour les vêtements dans le dessin de l'homme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 25 et sont non-significatifs. Le deuxième chi deux compare hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 26 et sont non-significatifs.

Un troisième chi deux est effectué afin de comparer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour les vêtements

Tableau 25

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du haut du corps dans le dessin de l'homme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	11	12			
Homosexuels	5	9	1.76	(2)	NS

Tableau 26

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du haut du corps dans le dessin de l'homme en fonction
des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	11	12			
Hétérosexuelles	14	12	.16	(1)	NS

du haut du corps de femmes en fonction du groupe. Les résultats sont
présentés dans le tableau 27 et sont non-significatifs. Un quatrième
chi deux est calculé afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles

pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 28 et sont non-significatifs.

Tableau 27

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du haut du corps dans le dessin de la femme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	10	14			
Homosexuels	8	11	3.1	(2)	NS
Hétérosexuelles	16	9			

Tableau 28

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du haut du corps dans le dessin de la femme en fonction
des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	10	14			
Hétérosexuelles	16	9	2.39	(1)	NS

Couleur des vêtements du bas du corps

Quatre chi deux sont calculés afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels se situeront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour la couleur des vêtements du bas du corps autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Le premier chi deux est utilisé pour examiner le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour les vêtements du bas du corps dans le dessin de l'homme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 29 et sont non-significatifs. Le deuxième chi deux est calculé entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 30 et sont non-significatifs.

Tableau 29

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du bas du corps dans le dessin de l'homme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	4	17			
Homosexuels	4	8	.7	(2)	NS
Hétérosexuelles	4	12			

Tableau 30

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du bas du corps dans le dessin de l'homme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	4	17			
Hétérosexuelles	4	12	.16	(1)	NS

Le troisième chi deux est effectué afin de comparer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour les vêtements du bas du corps dans le dessin de la femme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 31 et sont non-significatifs. De plus, un quatrième chi deux est calculé afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 32 et sont non-significatifs. Ainsi, l'hypothèse de départ se doit d'être rejetée en ce qui concerne cette catégorie.

Couleur des cheveux

Quatre chi deux sont calculés afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels se situeront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour la couleur des cheveux autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Le pre-

Tableau 31

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du bas du corps dans le dessin de la femme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	9	13			
Homosexuels	9	9	1.44	(2)	NS
Hétérosexuelles	13	9			

Tableau 32

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des vêtements
du bas du corps dans le dessin de la femme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	9	13			
Hétérosexuelles	13	9	1.44	(1)	NS

mier chi deux est effectué pour comparer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour les cheveux dans le dessin de

l'homme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 33 et sont non-significatifs. Du fait que le nombre de sujets est petit pour cette catégorie, l'intérêt est porté sur la tendance de chaque groupe pour ce choix. De plus, un deuxième chi deux est calculé afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 34 et sont non-significatifs. Le troisième chi deux est calculé afin d'examiner le nombre de sujets ayant pris une couleur chaude ou froide pour les cheveux dans le dessin de la femme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 35 et sont non-significatifs. Enfin, un quatrième chi deux est effectué afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles sur ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 36 et sont non-

Tableau 33

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des cheveux
dans le dessin de l'homme
en fonction du groupe

Orientation Sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	2	4			
Homosexuels	4	2	2.24	(2)	NS
Hétérosexuelles	1	0			

Tableau 34

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des cheveux
dans le dessin de l'homme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	2	4			
Hétérosexuelles	1	0	1.9	(1)	NS

Tableau 35

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des cheveux
dans le dessin de la femme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	7	1			
Homosexuels	5	1	.62	(2)	NS
Hétérosexuelles	5	0			

significatifs. Ainsi, l'hypothèse de départ pour cette catégorie doit
être rejetée.

Tableau 36

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des cheveux
dans le dessin de la femme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	7	1			
Hétérosexuelles	5	0	.28	(1)	NS

Couleur de la peau

Quatre chi deux sont calculés afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels se situeront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour la couleur de la peau autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Vu que le nombre de sujets est petit, l'intérêt est porté sur la tendance de chaque groupe pour ce choix. Un premier chi deux est utilisé pour comparer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour la peau dans le dessin de l'homme. Les résultats sont présentés dans le tableau 37 et sont non-significatifs. Un deuxième chi deux est calculé afin d'examiner le comportement des hétérosexuels et des hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 38 et sont non-significatifs. Un troisième chi deux est utilisé afin de comparer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide

Tableau 37

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur de la peau
dans le dessin de l'homme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	7	6			
Homosexuels	4	2	2.94	(2)	NS
Hétérosexuelles	10	2			

Tableau 38

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur de la peau
dans le dessin de l'homme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	7	6			
Hétérosexuelles	10	2	2.49	(1)	NS

de pour la peau dans le dessin de la femme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 39 et sont non-significatifs.

Un quatrième chi deux est calculé afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 40 et sont non-significatifs. Le rejet de l'hypothèse de départ pour cette catégorie s'impose donc.

Tableau 39

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur de la peau
dans le dessin de la femme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	12	5			
Homosexuels	6	4	4.52	(2)	NS
Hétérosexuelles	13	1			

Accessoires et couleur

Quatre chi deux sont calculés afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels se situeront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour leur choix de couleur chaude ou froide pour les accessoires autant dans le dessin de l'homme que celui de la femme. Vu que le nombre de sujets est petit, l'intérêt est porté sur la tendance de chaque groupe pour ce choix. Le premier chi deux est calculé afin d'examiner le nombre de sujets ayant

Tableau 40

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur de la peau
dans le dessin de la femme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	12	5			
Hétérosexuelles	13	1	2.42	(1)	NS

choisi une couleur chaude ou froide pour les accessoires dans le dessin de l'homme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 41 et sont non-significatifs. Le deuxième chi deux est effectué afin d'examiner le comportement des hétérosexuels et des hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 42 et sont non-significatifs. Le troisième chi deux est calculé afin de comparer le nombre de sujets ayant pris une couleur chaude ou froide pour les accessoires dans le dessin de la femme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 43 et sont non-significatifs. De plus, un quatrième chi deux est utilisé afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 44 et sont non-significatifs. Ainsi, il faut rejeter l'hypothèse de départ pour cette catégorie.

Tableau 41

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des accessoires
dans le dessin de l'homme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	5			
Homosexuels	4	5	.37	(2)	NS
Hétérosexuelles	5	6			

Tableau 42

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des accessoires
dans le dessin de l'homme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	6	5			
Hétérosexuelles	5	6	.2	(1)	NS

Tableau 43

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des accessoires
dans le dessin de la femme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	12	7			
Homosexuels	6	5	.39	(2)	NS
Hétérosexuelles	10	6			

Tableau 44

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur des accessoires
dans le dessin de la femme en fonction des
groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	12	7			
Hétérosexuelles	10	6	.01	(1)	NS

Couleur plus grande surface

Quatre chi deux sont effectués afin de vérifier l'hypothèse de départ à savoir si les homosexuels se situeront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour la couleur ayant la plus grande surface autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Vu que le nombre de sujets est petit, l'intérêt est porté sur la tendance de chaque groupe pour ce choix. Un premier chi deux est calculé afin de comparer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour la couleur ayant la plus grande surface dans le dessin de l'homme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 45 et sont non-significatifs.

Tableau 45

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur ayant la plus
grande surface dans le dessin de l'homme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	7	9			
Homosexuels	6	8	0	(2)	NS
Hétérosexuelles	7	9			

Un deuxième chi deux est effectué afin de comparer hétérosexuels et hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 46 et sont non-significatifs. Un troisième chi deux est calculé afin de comparer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide pour la couleur ayant la plus grande surface dans le dessin de la femme en fonction du groupe. Les résultats sont présentés dans le tableau 47 et sont non-significatifs. Un quatrième chi deux est utilisé afin de comparer le comportement des hétérosexuels et des hétérosexuelles pour ce choix. Les résultats sont présentés dans le tableau 48 et sont non-significatifs. Ainsi, l'hypothèse de départ est rejetée pour cette catégorie.

Tableau 46

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur ayant la plus grande surface dans le dessin de l'homme en fonction des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de l'homme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	7	9			
Hétérosexuelles	7	9	0	(1)	NS

Tableau 47

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur ayant la plus
grande surface dans le dessin de la femme
en fonction du groupe

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	10	11			
Homosexuels	8	10	1.25	(2)	NS
Hétérosexuelles	12	7			

Tableau 48

Comparaison à l'aide du chi deux de la couleur ayant la plus
grande surface dans le dessin de la femme en fonction
des groupes hétérosexuels et hétérosexuelles

Orientation sexuelle	<u>Dessin de la femme</u>		χ^2	dl	$\alpha .05$
	Chaude N	Froide N			
Hétérosexuels	10	11			
Hétérosexuelles	12	7	.97	(1)	NS

Ainsi s'achève la présentation des principaux résultats obtenus lors de l'analyse des résultats. Brièvement, les principales cons-

tations à retenir sont que des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles sont trouvées dans les catégories "nombre de couleurs" lors des dessins du propre sexe et du sexe opposé et "séquence des couleurs" lors du dessin du propre sexe. De plus, les homosexuels font un choix de couleurs "plus féminin" que les hétérosexuels seulement pour la catégorie "séquence des couleurs" lors des dessins du propre sexe et de l'homme. Les autres résultats ne confirment pas l'hypothèse de départ. Toutefois, il est important de mentionner que les principales différences trouvées sont indépendantes du groupe et touchent le sexe du dessin et le choix d'une couleur chaude ou froide. Enfin, les différentes catégories de traitement des couleurs relatives à la vérification de l'hypothèse de départ ainsi que les résultats des analyses effectuées sont présentées dans le tableau 49.

C'est ce qu'ont fait ressortir les résultats obtenus dans la présente recherche. Ces résultats visaient à vérifier les hypothèses formulées dans le but de trouver des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles dans le test du dessin d'une personne chromatique voire une position mitoyenne des homosexuels. Cette hypothèse a été rejetée dans la majorité des catégories et acceptée pour les autres contribuant à apporter des données dans l'étude des choix de couleurs d'homosexuels. C'est dans ce sens qu'est orienté le prochain chapitre traitant de l'importance des résultats obtenus dans la présente étude.

Tableau 49

Résumé des résultats

Catégories de traitement	Dessin	Interaction	α .05
Nombre de couleurs	H-F	G-S-C	NS
	H-F	S-C	S *
	Ps-So	G-S-C	S *
	H	R-B	NS --
	H	HéH, HéF -C	NS --
	F	R-B	NS
	F	HéH, HéF -C	NS --
	H	J-V	NS
	H	HéH, HéF -C	NS
	F	J-V	NS
	F	HéH, HéF -C	NS
Séquence des couleurs	H	G-C	NS
	H	HéH, HéF -C	S *
	H	HéH, HoH -C	S *
	H	HéF, HoH -C	NS --
	F	G-C	NS -- Fr
	F	HéH, HéF -C	NS
	Ps	G-C	S *
	Ps	HéH, HéF -C	S *
	Ps	HéH, HoH -C	S *
	Ps	HéF, HoH -C	NS --
	So	G-C	NS
	So	HéH, HéF -C	NS

H = homme F = femme Ps = propre sexe So = sexe opposé
 G = groupe S = sexe C = couleur R = rouge B = bleu
 J = jaune V = vert HéH = hétérosexuel HéF = hétérosexuelle
 HoH = homosexuel * = significatif -- = sens de l'hypothèse
 Fr = froide Ch = chaude

Tableau 49 (suite)

Catégories de traitement	Dessin	Interaction	.05
Vêtements haut du corps	H	G-C	NS
	H	HéH, HéF -C	NS
	F	G-C	NS -- Fr
	F	HéH, HéF -C	NS
Vêtements bas du corps	H	G-C	NS
	H	HéH, HéF -C	NS
	F	G-C	NS
	F	HéH, HéF -C	NS
Couleur des cheveux	H	G-C	NS -- Fr
	H	HéH, HéF -C	NS
	F	G-C	NS -- Ch
	F	HéH, HéF -C	NS
Couleur de la peau	H	G-C	NS -- Fr
	H	HéH, HéF -C	NS
	F	G-C	NS
	F	HéH, HéF -C	NS
Accessoires et couleur	H	G-C	NS
	H	HéH, HéF -C	NS
	F	G-C	NS
	F	HéH, HéF -C	NS
Couleur plus grande surface	H	G-C	NS
	H	HéH, HéF -C	NS
	F	G-C	NS
	F	HéH, HéF -C	NS

Chapitre IV

Discussion des résultats

La revue de la littérature traitant de la relation entre les préférences de couleurs et l'orientation sexuelle dans le test du dessin d'une personne a amené les hypothèses suivantes à savoir 1) s'il existe des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles dans le test du dessin d'une personne chromatique 2) si les homosexuels se situeront plus près des hétérosexuelles voire entre hétérosexuels et hétérosexuelles pour leurs choix de couleurs chaudes ou froides autant dans le dessin de l'homme que de la femme. Ainsi, l'interprétation des résultats porte sur les effets respectifs des choix de couleurs d'une personne et de son orientation sexuelle dans le test du dessin d'une personne chromatique.

Résultats obtenus

L'analyse des résultats de cette recherche a mis en question des conclusions et des postulats déjà établis dans les études empiriques par rapport à l'orientation sexuelle, aux préférences de couleurs et au test du dessin d'une personne. De plus, certaines limites concernant le schème expérimental de cette recherche méritent discussion.

Les résultats obtenus sont interprétés 1) selon qu'ils sont significatifs 2) qu'ils ne sont pas significatifs et vont dans le sens de l'hypothèse 3) qu'ils ne sont pas significatifs.

Résultats significatifs

L'hypothèse de départ analysée par le biais des différentes catégories de traitement des couleurs se trouve vérifiée dans deux catégories. Celles-ci sont les catégories "nombre de couleurs" lors des dessins du propre sexe et du sexe opposé et, "séquence des couleurs" lors du dessin de l'homme et du propre sexe. En ce qui concerne le nombre de couleurs chaudes et froides utilisées dans les dessins du propre sexe et du sexe opposé, les résultats obtenus signifient que l'homosexuel utilise pour représenter son sexe et le sexe opposé au sien un nombre de couleurs chaudes et froides semblable à celui des hétérosexuelles donc, "plus féminin" que celui des hétérosexuels.

En ce qui a trait à la catégorie "séquence des couleurs", les résultats veulent dire que lorsque l'homosexuel a à choisir une première couleur chaude ou froide pour se dessiner en tant qu'homme, il fait un choix qui est "plus féminin" que celui de l'hétérosexuel. Plus précisément, il utilise plus de couleurs chaudes que l'hétérosexuel.

Donc, l'homosexuel relativement aux catégories "nombre de couleurs" et "séquence des couleurs", se projette de façon "plus féminine" que l'hétérosexuel lorsqu'il a à se représenter en tant qu'homme et couleurs. De plus, par rapport à la catégorie "nombre de couleurs", l'homosexuel se projette de façon "plus féminine" que l'hétérosexuel lorsqu'il a à représenter une femme en couleurs.

Enfin, il est important de mentionner que des différences si-

gnificatives sont trouvées lors du choix des premières couleurs utilisées par les groupes hétérosexuels et hétérosexuelles seulement dans les dessins de l'homme et du propre sexe. Ces résultats s'expliquent par le biais des catégories de traitement ainsi que par le rejet des couleurs brun et noir de l'analyse des résultats. Il semble que la catégorie "séquence des couleurs" favorise la discrimination entre les trois groupes étudiés alors que les autres catégories semblent moins discriminatoires. Ces points seront abordés ultérieurement.

Résultats non-significatifs allant dans le sens de l'hypothèse

Les résultats obtenus pour ce point mettent en évidence d'une part, que les homosexuels se placent entre hétérosexuels et hétérosexuelles ou font un choix équivalent à celui des hétérosexuelles sans toutefois que les différences retrouvées soient significatives. Les catégories où cette position est visible sont: 1) le choix de couleurs froides dans le dessin de la femme pour le nombre de couleurs 2) le choix de couleurs froides dans le dessin de la femme pour les vêtements du haut du corps et du bas du corps 3) le choix de couleurs froides dans le dessin de la femme pour la couleur de la peau et la couleur occupant la plus grande surface. D'autre part, le même comportement de la part des homosexuels est observé en ce qui a trait aux couleurs froides dans le dessin de l'homme pour la couleur des cheveux et de la peau et, en ce qui touche les couleurs chaudes dans le dessin de la femme pour la couleur de la peau. Enfin, les homosexuels utilisent moins souvent la couleur rouge dans les dessins de l'homme que le font les hétérosexuels

et sont plus près des hétérosexuelles pour ce choix. Il demeure évident que ces résultats se doivent d'être interprétés avec réserve du fait qu'ils ne sont pas significatifs. Toutefois, ceux-ci demeurent des indices suggérant la possibilité d'une relation entre l'orientation sexuelle d'un individu et un choix de couleurs chaudes ou froides dans le test du dessin d'une personne chromatique.

Résultats non-significatifs

Cette catégorie de résultats fait ressortir l'inexistence d'une interaction entre l'orientation sexuelle, le sexe du dessin et la couleur pour toutes les catégories de traitement des couleurs à l'exception des catégories "nombre de couleurs" et "séquence des couleurs". Pour ces deux catégories, la non-interaction se limite respectivement au dessin de l'homme et de la femme et, au dessin de la femme et du sexe opposé.

De plus, quant à la position mitoyenne ou semblable à celle des hétérosexuelles de la part des homosexuels, celle-ci ne se trouve pas vérifiée dans un premier temps, dans le dessin de l'homme pour les catégories "vêtements du haut du corps", vêtements du bas du corps", "accessoires et couleur" et "couleur ayant la plus grande surface" et dans le dessin de la femme pour les accessoires et la couleur. Dans un deuxième temps, le même comportement est observé dans les dessins de la femme pour les couleurs chaudes dans les catégories "vêtements du haut du corps", et "vêtements du bas du corps", "couleur de la peau" et "couleur

ayant la plus grande surface"; dans les dessins de l'homme pour les couleurs chaudes dans les catégories "couleur des cheveux" et "couleur de la peau"; dans les dessins de la femme pour la couleur froide dans la catégorie "couleur des cheveux". Il est important de mentionner que les hétérosexuels et les hétérosexuelles ne sont pas significativement différents dans leur choix de couleurs chaudes ou froides pour la majorité des catégories à l'exception de la séquence des couleurs pour les dessins de l'homme et du propre sexe. Enfin, les comparaisons effectuées quant à l'utilisation des couleurs rouge et bleu, jaune et vert entre les trois groupes ne sont pas significatives.

Interprétation

Ce qui frappe d'une façon générale dans les résultats obtenus, c'est le fait qu'ils sont difficilement applicables à l'ensemble des catégories de traitement des couleurs sauf pour les catégories "nombre de couleurs" et "séquence des couleurs". Il semble donc à première vue que les différentes catégories utilisées pour la cotation et l'analyse des résultats ne sont pas toutes adéquates pour cerner des différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles.

Trois de ces catégories ont déjà été utilisées par Chi Yu (1964) pour comparer les choix de couleurs de sujets schizophrènes et normaux soit, le nombre de couleurs, la couleur des cheveux et la couleur de la peau. Les deux dernières concernent plus la pathologie

chez l'individu. Or, les résultats obtenus touchant le nombre de couleurs font ressortir l'existence de certaines différences alors que les deux autres catégories ne sont pas discriminatoires. Il apparaît donc d'une part, que la pathologie à laquelle Chi Yu (1964) fait référence est plus associée à une déformation de la réalité ou coupure d'avec la réalité attribuée à la dynamique de l'individu schizophrène. D'autre part, la pathologie relevée par les différents auteurs dans la revue de littérature sur l'homosexuel s'apparente plus au concept de soi, à l'image de soi et à l'ajustement psychologique, socialement parlant. Cette nuance fait ressortir une certaine incompatibilité quant à l'opportunité de l'utilisation de ces deux catégories.

En ce qui a trait aux autres catégories utilisées, elles ont été le reflet d'inférences faites à partir du test du dessin d'une personne et des préférences de couleurs. Leur validité ne semble pas s'être justifiée. Cependant, la généralisation impossible des résultats obtenus n'est peut-être pas due exclusivement à l'utilisation des catégories, mais aussi au fait que parmi les couleurs fournies au sujet pour les dessins, prenaient place le brun et le noir et que ces dernières n'ont pas été comptabilisées pour l'analyse des résultats. Ainsi, les résultats obtenus pour certaines catégories ont pu facilement être biaisés par cette décision et dévalorisés quant à leur valeur statistique.

Les résultats obtenus dans la présente analyse ont montré é-

galement que les différences les plus constantes en termes de catégories de traitement des couleurs se rapportent au sexe du dessin représenté et aux couleurs chaudes ou froides choisies ce, indépendamment du groupe. Ces données bien que ne faisant pas partie de cette étude, ont du moins fait ressortir que le seul fait d'avoir à représenter un homme ou une femme en couleurs influence ce choix de couleurs indépendamment du sexe du sujet et de son orientation sexuelle. Cela limite d'une certaine façon l'influence de l'orientation sexuelle lors d'un choix de couleurs pour la représentation graphique d'un homme et d'une femme.

Enfin, il est important de mentionner qu'aucune différence significative n'a été retrouvée lors de la comparaison des trois groupes sur l'utilisation des couleurs rouge et bleu, jaune et vert, respectivement malgré les études suggérant du moins l'existence de différences entre hommes et femmes sur leur choix de couleurs bleu et rouge. Ces résultats peuvent s'expliquer d'une part, par la population peu nombreuse et d'autre part, par le choix du médium utilisé et des couleurs utilisées. Aussi, si seules les couleurs rouge et bleu avaient fait partie de l'éventail présenté au sujet, il aurait été plus facile de favoriser l'expression de préférences soit pour le rouge ou pour le bleu. La même chose aurait pu être faite pour le jaune et le vert. Cet item ne faisant pas partie de l'élaboration des hypothèses, son explication se limite à ces quelques considérations.

A la lumière de ces quelques lignes, il devient déjà plus ar-

du de déterminer avec certitude que les résultats obtenus sont relatifs à l'effet de l'orientation sexuelle d'un individu lors d'un choix de couleurs dans la représentation d'un homme et d'une femme. Toutefois, il s'agit ici de considérations bien générales si un examen minutieux des théories présentées dans la revue de la littérature et du schème expérimental de cette recherche n'est pas effectué. Ainsi, les efforts pour fournir des explications plausibles à l'obtention de tels résultats sont maintenant dirigés dans ce sens.

Théories

Les théories concernant l'origine de l'homosexualité, de son développement et de sa persistance se limitent en ce qui a trait au relevé de littérature, à la conception psychanalytique. Compte-tenu que l'analyse des résultats ne fait ressortir que peu de différences dans les choix de couleurs chaudes ou froides d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles, il semble pertinent de douter de l'influence de l'orientation sexuelle lors d'un choix préférentiel de couleurs. De plus, les différences relevées peuvent être attribuables à l'attitude d'un individu ayant intériorisé un modèle idéal d'homme ou de femme plus précisément, des caractéristiques masculines et féminines indépendamment de son sexe et de son orientation sexuelle.

Selon la conception freudienne, le petit garçon développe en prévalence des attitudes masculines, mais aussi des caractéristiques féminines; la petite fille développe en prévalence des attitudes fémi-

nines, mais aussi des attitudes masculines; l'homosexuel "devient comme sa mère", mais développe aussi des caractéristiques masculines. Il semble impossible d'ignorer cette virilité de la femme et cette féminité de l'homme et d'identifier des catégories sexuelles indépendantes des sexes, avec le sexe dont elles représentent seulement l'inclination relativement aux résultats obtenus. Il devient donc très ardu de délimiter la place que prend la masculinité d'un individu comparativement à la place que prend sa féminité surtout si l'unicité de l'individu est considérée.

De plus, il y a ordinairement prédominance des identifications avec les gens du propre sexe mais cela n'empêche pas que l'individu puisse trouver des modèles, des traits ou qualités à imiter chez les personnes de sexe opposé au sien. Cela ramène à la théorie de la bisexualité constitutionnelle telle qu'élaborée par Freud (1968).

Compte-tenu de la difficulté voire l'impossibilité de déterminer avec certitude que l'homosexuel est plus féminin et que cette définition s'applique de la même façon à tous les homosexuels, il devient donc plus délicat de supposer un choix de couleurs "plus féminin" de la part des homosexuels et de trouver des résultats qui vont dans ce sens. Les résultats obtenus dans la présente recherche montrent que l'orientation sexuelle d'un individu n'est pas nécessairement à la base des quelques différences retrouvées. Du fait que cette étude est basée en majeure partie sur la féminité relative aux homosexuels, il est

plausible que d'avoir mis de côté la féminité et la masculinité attribuées à chaque sexe ait pu influencer l'obtention de tels résultats.

Aussi, bien que d'une part des études sur les préférences de couleurs contenues dans la revue de la littérature font ressortir une nette influence du sexe d'un individu dans un choix préférentiel de couleurs et d'autre part, que l'on qualifie les homosexuels mâles d'être "plus féminins" que leur contrepartie hétérosexuelle si le contrôle du facteur masculinité et féminité d'un individu n'est pas effectué, il demeurera donc plus difficile de baser une étude des préférences de couleurs sur la féminité relative à une population d'homosexuels. Il est important de mentionner à nouveau qu'aucune différence entre les sexes n'a été trouvée pour les choix de couleurs rouge, bleu, jaune et vert dans la présente étude.

Or, peut-on conclure que l'orientation sexuelle a une influence sur les choix de couleurs dans le test du dessin d'une personne chromatique sans avoir contrôlé la masculinité et la féminité d'un individu? Aussi, un effort pourrait être fait dans une étude ultérieure pour quantifier à l'aide d'une échelle appropriée la féminité et la masculinité afin de ne rassembler que les sujets ayant des rangs semblables de féminité et de masculinité. Cette approche des résultats obtenus apporte donc de nouvelles données concernant l'importance du rang de féminité et de masculinité des individus indépendamment de leur orientation sexuelle.

Population

Comme il l'a été sous-entendu auparavant, l'homogénéité de la population est mise en doute. Au départ, le fait de n'avoir pu rassembler tous les sujets sous de mêmes âges, niveaux de scolarité et emplois constitue un handicap d'envergure si d'une part, les variables influençant les préférences de couleurs sont considérées et d'autre part, si le taux de masculinité et de féminité est envisagé par rapport aux emplois des individus sélectionnés. Il est probable qu'un tri plus sévère au niveau de ces facteurs aurait favorisé l'apparition de différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles dues dans une plus grande part à l'orientation sexuelle d'un individu. Ainsi, il y aurait eu un pairage parfait donc, plus représentatif de la population en général.

Toutefois, une autre lacune se doit d'être examinée. Celle-ci touche d'une façon particulière l'aveu de l'individu de son orientation sexuelle. Pour les fins de cette étude, l'individu homosexuel a été considéré avoué dans la mesure où sa réponse à deux questions concernant son orientation sexuelle, l'une orale et l'autre écrite, est de se voir comme un homosexuel. Seulement, il y a un biais. Que dire de l'individu qui trouve plus acceptable de se voir comme un hétérosexuel et qui réprime ses désirs sexuels pour une personne de son sexe ou encore, pour les deux sexes? Que dire de l'individu qui à l'opposé se croit homosexuel ou bisexuel alors que son désir ne se résume qu'à aimer la compagnie des hommes? Ce, en plus des individus qui n'assu-

ment pas leur orientation sexuelle. Il n'est pas besoin d'être en processus thérapeutique pour cela. Une panoplie de situations pourraient être énumérées faisant ressortir la difficulté à vérifier avec certitude l'orientation sexuelle d'un individu. Ainsi, la question qui se pose maintenant est : "Est-ce que la population recensée pour cette recherche est vraiment représentative de la population en général en termes d'orientation sexuelle"? De plus, comment contrôler adéquatement que la réponse orale ou écrite donnée par le sujet correspond bien à la réalité du sujet?

D'un autre côté, il y a aussi la façon de recruter les sujets qui peut être biaisée dans le sens où certains homosexuels ont suggéré la participation d'homosexuels de leur connaissance alors que le reste de la population a été recensée par l'auteur. Ici entre en ligne de compte ce que certains auteurs appellent "la culture homosexuelle". Ainsi, le fait de faire partie d'un groupe d'homosexuels peut faire en sorte de favoriser un comportement de groupe alors que la situation opposée facilite moins le regroupement. De plus, cette dernière situation peut favoriser l'augmentation de l'influence de différences individuelles. La question qui se pose maintenant est: "Est-ce qu'en prenant 1000 personnes au hasard en leur demandant d'écrire leur orientation sexuelle sur une feuille et en leur faisant passer la même épreuve de dessins, les résultats seraient les mêmes"? Il apparaît donc à partir de ces considérations d'une part, que la population homosexuelle recensée n'est pas nécessairement représentative de la population ho-

mosexuelle. D'autre part, la population utilisée pour cette recherche n'est pas nécessairement représentative de la population en général.

Enfin, il ne faut pas oublier que le nombre de sujets utilisés pour les fins de cette étude est un minimum alors que des différences plus évidentes auraient pu être trouvées en ayant une population plus grande. Donc, il serait opportun dans une étude ultérieure de tenir compte des quelques variables qui viennent d'être mises en évidence si l'assurance d'une population homogène et représentative est un critère essentiel pour les fins de l'étude.

Les instruments de mesure

Les lacunes relevées concernent dans un premier temps, l'utilisation du test du dessin d'une personne comme instrument de mesure. Des différences dans les préférences de couleurs entre gens de sexe opposé ont été trouvées par Napolis (1965) voire des difficultés d'identification psycho-sexuelle lors de l'utilisation du rouge avec excès par l'homme dans le test de la peinture aux doigts qui est une épreuve non-structurée. D'autres différences dans les préférences de couleurs d'individus de sexe opposé par l'intermédiaire de cartons de couleurs (Child et al., 1968) ont été mises en évidence. Marzolf et Kirchner (1971) suggéraient une telle différence dans une étude sur le "House-Tree-Person test". Toutefois, c'est à partir des traits de personnalité relevés par le 16 P.F. que leurs conclusions se sont élaborées. Ainsi, est-ce que le test du dessin d'une personne de la façon dont il

a été utilisé dans cette recherche demeure un instrument de mesure adéquat pour cerner des différences dans les choix de couleurs de gens d'orientation sexuelle dissemblable? Il apparaît à la lumière des résultats obtenus et des considérations précédentes que quelques modifications pourraient être apportées.

La première modification se rapporte à l'utilisation des caractéristiques du dessin visant à faire ressortir le portrait dynamique de la personnalité comme le font Marfolf et Kirchner (1971). Ces caractéristiques seraient utilisées de façon à ce que seuls les individus hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles dont les dessins font ressortir les mêmes traits de personnalité fassent partie de la population expérimentale. Cela permettrait d'un côté, le recensement d'une population plus homogène bien que comme il l'a été mentionné auparavant d'autres variables sont aussi à contrôler. D'un autre côté, une utilisation maximum voire plus adéquate du test du dessin d'une personne serait favorisée en plus de faire ressortir des différences plus applicables à la population étudiée.

A l'opposé, l'utilisation d'un autre médium tel qu'une épreuve non-structurée serait peut-être plus apte à faire ressortir des différences dans les choix de couleurs d'individus d'orientation sexuelle dissemblable. Dans cette optique, la liberté de la consigne diminuerait considérablement la vulnérabilité relative au fait de se projeter dans le dessin d'une personne de son sexe et du sexe opposé. Toute-

fois, cette considération ne se trouve pas justifiée en regard des résultats partiels obtenus lors de l'analyse du dessin libre faisant partie des épreuves de dessins présentées dans cette recherche. La validation de catégories de traitement de couleurs afin de cerner de façon appropriée des différences dans les choix de couleurs d'une telle population serait de mise du fait qu'aucune étude de ce genre n'a été effectuée auparavant.

Dans un deuxième temps, le choix des couleurs est examiné. Le premier point à noter est le fait que seule une partie des couleurs utilisées par les sujets ont été compilées, c'est-à-dire, les couleurs chaudes (rouge, jaune, orange) et les couleurs froides (bleu, vert, pourpre). Comme il a été mentionné auparavant, ce choix a facilement pu faire en sorte de biaiser la validité discriminatoire de certaines catégories. Cela est possible du fait que certains sujets ont pu choisir seulement des couleurs neutres (noir, brun) pour un dessin. Cela fait en sorte que ce qui paraît est une absence de couleurs chaudes ou froides alors que si l'éventail de couleurs présentées n'avait contenu que des couleurs chaudes et froides, le sujet aurait été obligé de choisir uniquement entre les deux ce qui aurait minimisé le risque d'erreur.

Toujours en termes de couleurs, il est possible que le fait d'ajouter dans l'éventail des couleurs claires et foncées faciliterait la discrimination des groupes étudiés. Chi Yu (1964) dans son étude sur la comparaison des choix de couleurs de sujets schizophréniques et

normaux, offrait aux sujets un éventail de 16 couleurs dont des couleurs claires et foncées. De plus, certains auteurs ayant trouvé des différences sexuelles dans les préférences de couleurs le font en termes de couleurs saturées et non-saturées (Sharpe, 1974). Les deux auteurs pré-cités trouvent des différences dans les choix de couleurs de leur population respectivement, normaux et schizophréniques, et, hommes et femmes. Ainsi, cette modification offrirait une possibilité supplémentaire de trouver des différences entre gens d'orientation sexuelle dissemblable.

D'un autre côté, considérant que le questionnaire faisant partie de l'expérimentation n'a presque apporté que des données concernant l'âge, le sexe et l'orientation sexuelle d'un individu en plus de son occupation et de son nombre d'années de scolarité, il apparaît que le montage d'un questionnaire plus discriminatoire et plus précis en termes de couleurs et de vision de soi amènerait un contrôle supérieur des informations fournies par les dessins. Par exemple, demander au sujet quelles couleurs lui viennent à l'esprit lorsqu'il est question d'une femme, d'un homme. Ainsi, le questionnaire pourrait vraiment être un instrument utile à la fidélité des résultats obtenus dans les épreuves de dessin.

Enfin, il est assumé que dans cette recherche la variable "expérimentateur" n'a joué qu'un piètre rôle dans les résultats obtenus. Il est plausible que l'expérimentateur et les directives que celui-ci

devait appliquer aient été un élément minimisant l'apport de différences. Le fait que les consignes soient standardisées diminue ainsi le rôle de l'expérimentateur. De plus, les épreuves de dessins comprennent tous les détails demandés en termes d'informations nécessaires à la vérification des hypothèses posées. Cela fait en sorte que cette influence est mise de côté et jugée minime compte-tenu des autres facteurs considérés dans ce chapitre.

Cotation et statistiques

Le premier facteur à mentionner pour ce point concerne les catégories utilisées pour le traitement des couleurs qui ont été jugées pour la majorité comme non-discriminatoires. Ce point ayant été traité antérieurement, il n'en sera pas question plus longtemps. De plus, le fait de choisir des couleurs qui font toute partie de la cotation augmentera la validité de celle-ci et surtout, sa capacité discriminatoire.

Enfin, la façon de regrouper les données obtenues à partir des dessins soit, de calculer le nombre de sujets ayant choisi une couleur chaude ou froide n'est peut-être pas la meilleure façon de compiler les informations recueillies. Par exemple, si le nombre de couleurs choisies indépendamment du nombre de sujets était noté cela modifierait considérablement les résultats obtenus par rapport à leur sens et à la façon de les traiter statistiquement. De plus, en augmentant le nombre de sujets utilisés pour les fins de l'étude, cela permettrait l'utilisation de statistiques plus discriminatoires et précises en ce qui a

trait à l'analyse des résultats et à la représentativité de la population utilisée.

Difficulté d'identifier le comportement des homosexuels en termes de choix de couleurs dans le test du dessin d'une personne

En étudiant le choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles par l'intermédiaire du test du dessin d'une personne, certaines théories relatives à la dynamique de l'homosexuel, aux préférences de couleurs et à la méthode utilisée dans cette étude sont remises en question.

Plus précisément, l'utilisation de la couleur dans les dessins de personnes de sexe féminin et masculin est-elle représentative en termes de couleurs et de projection de l'individu de la tendance homosexuelle ou hétérosexuelle d'un sujet?

L'analyse des résultats a montré que le comportement des homosexuels lors d'un choix de couleurs dans le test du dessin d'une personne chromatique était imprévisible. En effet, si toutefois le comportement des homosexuels est applicable à l'ensemble des homosexuels, il est important de tenir compte de la masculinité et de la féminité des individus. Ce critère devient très important lorsqu'il est supposé que les homosexuels auront un comportement "plus féminin" que les hétérosexuels en termes de choix de couleurs.

En regard au test du dessin d'une personne, il est pris pour acquis que le test du dessin d'une personne favorise l'expression de

l'individu en tant que personne sexuée d'une part, et d'autre part, en tant que personne ayant des tendances hétérosexuelles ou homosexuelles. Toutefois, en ce qui a trait à la couleur et à la projection de l'individu en termes de couleurs, il faudrait presque que certaines couleurs soient reconnues avec certitude comme étant plus féminines ou plus masculines. De plus, chaque individu hétérosexuel, homosexuel ou hétérosexuelle se projette en tant qu'attitudes masculines et féminines. Sachant aussi que la représentation d'une personne peut être associée à l'idéal de soi, à soi ou à une personne importante pour l'individu, il semble plus difficile d'affirmer avec certitude que c'est la personne elle-même qui est dessinée. Ainsi, le choix de couleurs de l'individu n'est plus représentatif de son expression en tant qu'être sexué ayant des tendances homosexuelles ou hétérosexuelles.

L'analyse a montré également que les résultats obtenus ne mettaient pas au premier rang des influences l'orientation sexuelle d'un individu. Il est donc apparu approprié de cerner les influences possibles non-contrôlées dans cette étude qui touchent plus particulièrement la population, les instruments de mesure, la cotation et l'analyse statistique utilisés. Aussi, à partir du contrôle de ces nouvelles variables, il est possible de supposer que si des différences existent entre hétérosexuels, homosexuels et hétérosexuelles celles-ci apparaîtront avec plus d'évidence.

Suite à cette discussion des résultats, il apparaît que la

présente étude a atteint le but implicite d'une étude exploratoire, c'est-à-dire, d'apporter des données concernant un sujet jusqu'à date méconnu. De plus, il serait souhaitable que d'autres études soient engagées dans cette même voie. D'une part, il serait intéressant d'élargir le champ de connaissances relatif aux facteurs impliqués dans les préférences de couleurs méconnu plus particulièrement dans le test du dessin d'une personne. D'autre part, une continuité permettrait de cerner l'influence de l'orientation sexuelle lors d'un choix préférentiel de couleurs.

Comme suggestions pour des études ultérieures poursuivant dans la ligne tracée par la présente recherche, il pourrait être pertinent dans un premier temps, de contrôler la population de façon à ce qu'elle soit représentative. Dans un deuxième temps, il serait opportun de réviser les instruments de mesure, la cotation et les statistiques utilisées selon les critères qui ont été définis dans la présente discussion. Il serait alors possible de vérifier adéquatement l'hypothèse de différences dans les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles. Finalement, le principe de cette étude pourrait être appliqué au test du dessin d'une personne comme mesure supplémentaire pour cerner la personnalité d'un individu.

Conclusion

C'est en partant de l'étude des choix de couleurs en termes de préférences en relation avec les différences relevées entre homosexuels et hétérosexuels mâles qu'est apparue la problématique de la présente étude. Pour atteindre le but de cette problématique qui était de cerner des différences entre les choix de couleurs d'hétérosexuels, d'homosexuels et d'hétérosexuelles, il a fallu trouver un instrument de mesure apte à l'utilisation de la couleur. Celui-ci devait être capable de favoriser la projection d'un individu en plus de permettre l'expression graphique de son orientation sexuelle. Ainsi, le test du dessin d'une personne a été choisi comme instrument de mesure bien qu'une adaptation de la technique et de la cotation a dû être faite pour examiner le choix de couleurs des individus recensés.

La population participant à cette recherche a été composée d'hétérosexuels, d'homosexuels avoués et d'hétérosexuelles entre 18 et 45 ans. Ces trois groupes ont été pairés selon leur âge, leur occupation et leur nombre d'années de scolarité.

Les résultats obtenus suite à cette expérimentation ont montré que les quelques différences trouvées n'étaient pas applicables à l'ensemble des catégories de traitement des couleurs et n'étaient pas nécessairement représentatives du comportement des homosexuels lors d'un

choix de couleurs dans le test du dessin d'une personne chromatique. Bien que l'hypothèse de départ ne soit pas entièrement supportée, il existe certains indices allant dans le sens de choix de couleurs "plus féminins" de la part des homosexuels. Ces indices se rapportent aux résultats non-significatifs allant dans le sens de l'hypothèse. De plus, l'analyse de ces résultats a permis de cerner une relation entre le sexe du dessin représenté et le choix d'une couleur chaude ou froide bien que là ne soit pas le but de cette recherche. Enfin, relativement aux résultats obtenus, il est apparu que certaines faiblesses existaient dans le schème expérimental de cette recherche en plus de soulever la difficulté à utiliser une population d'orientation sexuelle dissemblable.

En résumé, la problématique et l'objectif de la présente recherche n'ont été que partiellement atteints. Toutefois, l'objectif d'une étude exploratoire a été atteint, c'est-à-dire, que des données concernant les préférences de couleurs d'homosexuels ont pu commencer à voir le jour. De plus, dans la discussion des résultats obtenus, certaines théories relatives au classement des homosexuels et des préférences de couleurs, le recensement de la population, l'instrument de mesure, le système de cotation et l'analyse statistique ont été remis en question. Finalement, des suggestions ont été proposées pour d'autres investigations, car il a été montré que la présente étude méritait d'être poursuivie.

Appendice A

Liste des sujets

Liste des sujets

Sujet	Age	Orientation sexuelle	Occupation	Scolarité (ans)
1	32	hétérosexuel	magasinier	12
2	25	"	magasinier	12
3	34	"	assureur	13
4	33	"	coiffeur	12
5	26	"	cuisinier	12
6	40	"	contrôleur	12
7	24	"	comptable	17
8	26	"	gérant	15
9	21	"	vendeur	14
10	18	"	étudiant	14
11	21	"	vendeur	13
12	22	"	vendeur	15
13	20	"	étudiant	15
14	22	"	étudiant	17
15	35	"	professeur (P)	17
16	38	"	psychiatre	19
17	36	"	coiffeur	10
18	22	"	étudiant	17
19	29	"	commis	12
20	29	"	cuisinier	13
21	45	"	commis bureau	9
22	36	"	coiffeur	8
23	18	"	étudiant	12
24	33	"	couturier	15

Liste des sujets (suite)

Sujet	Age	Orientation sexuelle	Occupation	Scolarité (ans)
1	32	homosexuel	magasinier	12
2	25	"	magasinier	12
3	34	"	assureur	14
4	32	"	coiffeur	12
5	25	"	cuisinier	12
6	40	"	contrôleur	11
7	24	"	comptable	16
8	25	"	gérant	17
9	21	"	vendeur	12
10	20	"	étudiant	14
11	21	"	vendeur	12
12	21	"	vendeur	15
13	20	"	étudiant	15
14	22	"	étudiant	17
15	34	"	professeur	17
16	38	"	professeur (U)	19
17	36	"	coiffeur	10
18	22	"	étudiant	17
19	28	"	commis	12
20	29	"	coiffeur	13
21	44	"	commis banque	9
22	35	"	coiffeur	10
23	19	"	étudiant	12
24	34	"	coiffeur	13

Liste des sujets (suite)

Sujet	Age	Orientation sexuelle	Occupation	Scolarité (ans)
1	32	hétérosexuelle	aide-infirmière	12
2	25	"	serveuse	10
3	33	"	propriétaire	12
4	32	"	coiffeuse	10
5	25	"	cuisinière	12
6	40	"	coiffeuse	12
7	24	"	commis bureau	17
8	25	"	représentante	17
9	21	"	secrétaire	15
10	19	"	étudiante	14
11	21	"	secrétaire	13
12	21	"	secrétaire	15
13	20	"	étudiante	15
14	22	"	étudiante	17
15	34	"	infirmière	15
16	38	"	médecin	19
17	37	"	coiffeuse	11
18	22	"	étudiante	17
19	29	"	commis	12
20	29	"	couturière	13
21	44	"	commis comptable	10
22	36	"	coiffeuse	11
23	19	"	étudiante	12
24	34	"	coiffeuse	11

Appendice B

Epreuves expérimentales

Feuille d'autorisation

Après avoir pris connaissance du projet de recherche de Madame Sylvie Coutu en vue de l'obtention d'une maîtrise es arts en psychologie, je me porte volontaire à la passation d'épreuves graphiques qui font partie intégrante de son expérimentation.

Par ailleurs, je donne l'autorisation à Madame Coutu d'utiliser les résultats de ces épreuves au fait que ces résultats demeurent strictement confidentiels.

J'accepte les conditions ci-dessus énoncées

Oui Non

Date: _____

1. J'aimerais que tu me fasses un dessin sur un thème de ton choix en te servant de la couleur.

2. Maintenant, j'aimerais que tu me dessines une personne en te servant de la couleur.

3. Enfin, j'aimerais que tu me dessines une personne de sexe opposé à celle que tu viens de dessiner.

Questionnaire

1. Dans les trois catégories énumérées ci-dessous, laquelle te correspond le mieux?

Hétérosexuel _____ Homosexuel _____ Bisexuel _____

2. Dans le cas où la catégorie "homosexuel" te correspond:

- a) Te considères-tu comme étant un homosexuel avoué? _____
b) A quel âge est-ce devenu clair pour toi que tu étais homosexuel?

3. Maintenant, j'aimerais que tu écrives quelles sont tes couleurs favorites: _____

4. Lorsque tu as à t'acheter un chandail, sans tenir compte de la couleur des vêtements que tu as dans ton garde-robe et, en laissant émerger tes fantaisies, de quelle couleur le choisirais-tu? _____

5. Tu as à décorer ton appartement et à en repeindre les murs, sans tenir compte de ton ameublement ni de tes tentures ou autres, de quelle couleur les peindrais-tu? (toujours en te laissant aller à tes fantaisies). _____

6. Tu dois aller à une mascarade. La condition essentielle à cette mascarade est d'avoir un costume qui sort de l'ordinaire. Si tu gardes à l'esprit que tu te laisses totalement aller dans le choix de ton costume,

Questionnaire (suite)

a) Comment te déguiserais-tu? _____

b) De quelle couleur serait ton costume? _____

7. Si tu fais abstraction des conventions sociales et/ou que tu laisses libre cours à tes fantaisies, choisirais-tu certaines couleurs que tu ne choisis pas présentement,

a) Dans ton habillement? _____

b) Dans la décoration de ton appartement? _____

c) Autres _____

d) Lesquelles? _____

8. Enfin, si d'autres commentaires ou informations concernant tes choix de couleurs te viennent à l'esprit, je t'offre l'opportunité de les inscrire ci-dessous:

Directives pour l'expérimentateur

Ordre de procédure: autorisation
 dessins . libre
 . d'une personne
 . d'une personne de sexe opposé
 questionnaire
 commentaires

But de l'expérience: voir comment les gens dessinent en se servant de la couleur.

Procédure:

1. L'expérimentateur présente la feuille d'autorisation que le sujet a à lire et à remplir. Cette feuille est placée dans l'enveloppe après.
2. L'expérimentateur place devant le sujet quelques feuilles blanches et les crayons de couleur. Ensuite, l'expérimentateur vérifie si le sujet est prêt à commencer. Alors, il présente la première feuille de consignes et laisse aller le sujet. Lorsque le dessin est terminé l'expérimentateur place immédiatement le dessin et la feuille de notes dans l'enveloppe. C'est la même chose pour les deux autres épreuves.

P.S. Pour chaque dessin, l'expérimentateur doit prendre en note les informations suivantes:

- . le temps de passation total du dessin
- . l'ordre d'apparition des couleurs et dans quelle partie du dessin
- . tous les commentaires spontanés du sujet durant l'expérimentation et toutes les informations qui peuvent être utiles.
- . toutes les réponses que l'expérimentateur peut fournir au sujet se résument comme suit:
 - . "Tu fais comme tu veux".
 - . "Tu te sers seulement des crayons que tu as devant toi".
 - . "Ce n'est pas la qualité du dessin qui est importante mais comment tu dessines".
- . Dans le cas où le sujet ne dessine pas une personne entière lui dire comme suit: "J'aimerais que tu me dessines une personne complète, i.e., la tête, les mains, les jambes, etc...."

3. Remarques:

- . Lorsque le dessin est déchiré ou recommencé, il est gardé par l'expérimentateur qui le place dans l'enveloppe avec le nom du dessin, c'est-à-dire, libre, première personne ou de sexe opposé.
- . Pour le dessin libre, il est demandé au sujet de donner le thème de son dessin.
- . Dans le cas où le dessin libre est le dessin d'une personne, continuer la procédure de façon à ce que le premier dessin soit le dessin d'une personne, le deuxième dessin, le sexe opposé à la première et, le troisième, le dessin libre.
- . Pour les dessins de personnes, il est demandé au sujet de dire le sexe et l'âge de la personne représentée.
- . Tous les dessins sont placés immédiatement dans l'enveloppe sur laquelle l'expérimentateur inscrit les données suivantes: l'âge, l'orientation sexuelle, l'occupation, les années de scolarisation.
- . Le questionnaire est aussi placé dans l'enveloppe.
- . L'expérimentation est terminée.

Feuille de cotation

(1) Sujet: (2) Age: (3) Sexe: M F (4) Orientation sexuelle: Ho
 (5) Avoué Non-avoué (6) Age du choix: He
 (7) Occupation: (8) Scolarité: Bi

No	Indices dessin	TDP -F	TDP -H	Libre
(9)	Ordre de présentation			
(10)	Age des personnages			
(11)	Thèmes			
(12)	Temps d'exécution			
(13)	Choix des couleurs	rouge		
		jaune		
		orange		
		vert		
		bleu		
		brun		
		pourpre		
		noir		
(14)	Nombre de couleurs			
(15)	Couleur des cheveux			
(16)	Couleur de la peau			
(17)	Couleur des souliers			
(18)	Couleur des vêtements du haut du corps	rouge		
		jaune		
		orange		
		vert		
		bleu		
		brun		
		pourpre		
		noir		
(19)	Couleur des vêtements du bas du corps	rouge		
		jaune		
		orange		
		vert		
		bleu		
		brun		
		pourpre		
		noir		
(20)	Accessoires et couleur			

Feuille de cotation (suite)

No	Indices dessin	TDP -F	TDP -H	Libre
(21)	Séquence des couleurs	1		
		2		
		3		
		4		
		5		
		6		
		7		
		8		
(22)	Couleur plus grande surface			
(23)	Couleur plus petite surface			
(24)	Détails et couleurs inhabituels			
No	Indices questionnaire	Réponses	Remarques	
(25)	Couleurs favorites			
(26)	Couleur/chandail			
(27)	Couleur mur/appartement			
(28)	Déguisement/couleur			
(29)	Conventions sociales	Habillement		
		Appartement		
		Autres		
(30)	Commentaires			

Remerciements

L'auteur désire remercier son directeur de mémoire, monsieur René Marineau, Ph.D., pour son assistance constante et éclairée. Il veut également exprimer sa reconnaissance à ses parents, monsieur et madame Yvan Coutu pour leur support moral.

Références

- AARONSON, B. (1970). Some affective stereotypes of color. International journal of symbology, 2, (1), 15-27.
- ANDERSON, H., ANDERSON, C. (1965). Manuel de techniques projectives en psychologie clinique. Paris: Editions Universitaires.
- APFELDORF, M., RANDOLF, J.J., WHITMAN, S. (1966). Figure drawing correlates of furlough utilization in an aged institutionalized population. Journal of projectives techniques, 30, 467-470.
- BEEBE CENTER, J.G. (1932). The psychology of pleasantness and unpleasantness. New-York: Van Nostrand.
- BERNARD, L.C., EPSTEIN, D.J. (1978). Androgyny scores of matched homosexual and hétérosexual males. Journal of homosexuality, 4, (2), 169-178.
- BERNARD, L.C., EPSTEIN, D.J. (1978). Sex role conformity in homosexual and hétérosexual males. Journal of personality assessment, 42, (5), 505-511.
- BIEBER, I., et al. (1962). Homosexuality: a psychoanalytic study of male homosexuals. New-York: Basic Books.
- BIRK, L., WILLIAMS, G., CHASIN, M., ROSE, L. (1973). Serum testosterone levels in homosexual men. The New England journal of medecine, 289, 1236-1238.
- BIRREN, F. (1952). The emotional significance of color preference. American journal of occupational therapy, 6, 61-63, 79-88.
- BIRREN, F. (1955). New horizons in color. New-York: Reinhold Publishing.
- BIRREN, F. (1961). Color psychology and color therapy: a factual study of influence of color on human life. New-York: University Books.
- BIRREN, F. (1963). Color. New-York: University Books.
- BUCK, J.N. (1948). The H-T-P technique: a qualitative and quantitative scoring manual. Journal of clinical psychology, 4.

- BUCK, J.N. (1964). The House-Tree-Person (H-T-P manual supplement. Beverly Hills, Cal.: Western Psychological Services.
- BURNHAM, R.W., HANES, R.N., BARTLESON, C.J. (1963). Color: a guide to basic facts and concepts. New-York: Wiley.
- CATTELL, R.B. (1972). Manual for the 16 PF. Champaign, III: Institute for Personality and Ability Testing.
- CHILD, I.I., HANSEN, J.A., HORNBECK, F.W. (1968). Age and sex difference in children's color preferences. Child development, 39, 237-247.
- CHI YU, K. (1964). Differences in the usage of colors between schizophrenics and normals. Acta psychologica, 6, 71-79.
- CHONGOURIAN, A. (1968). Color preferences and cultural variation. Perceptual and motor skills, 26, 1203-1206.
- CLARK, T.R. (1973). Homosexuality as a criterion predictor of psychopathology in non-patient males. Proceedings of the 81st annual convention of the american psychological association, 8, 407-408.
- CRANE, R.R. (1980). An experiment dealing with color and emotion. Art therapy viewpoints. New-York: Schocken Books.
- DELUCA, J.N. (1967). Performance of overt male homosexuals and controls on the Blacky test. Journal of clinical psychology, 23, 497.
- DAVIDSON, G.C. (1976). Homosexuality: the ethical challenge. Journal of consulting and clinical psychology, 44, 157-162.
- DICKEY, B.A. (1961). Attitudes toward sex roles and feelings of adequacy in homosexual males. Journal of consulting psychology, 25, 116-122.
- DOMINO, G. (1973). Homosexuality and creativity. Proceedings of the 81st annual convention of the american psychological association, 8, 409-410.
- DORCUS, R.M. (1926). Color preferences and color associations. Pedagogical seminary and journal of genetic psychology, 33, 399-434.
- ELLIS, H. (1900). The psychology of red. Popular science monograph, 57, 365-375.
- EVANS, R.B. (1970). Sixteen Personality factor questionnaire scores of homosexual men. Journal of consulting and clinical psychology, 34, 212-215.

- EVANS, R.B. (1971). Adjective checklist scores of homosexual men. Journal of personality assessment, 35, 344-349.
- EVANS, R.B. (1972). Physical and biochemical characteristics of homosexual men. Journal of consulting and clinical psychology, 39, 140-147.
- FREUD, S. (1952). Collected papers. London: Hogarth.
- FREUD, S. (1968). Psychologie collective et analyse du moi. Essais de psychanalyse. Paris: Payot.
- FREUND, K., SERBER, M., LANGEVIN, R., LAWS, R. (1974). Feminity and preferred partner age in homosexual and heterosexual males. British journal of psychiatry, 125, 442-446.
- FROMHART, M.V. (1971). Characteristics of male homosexual college students. American college health association journal, 19, 247-252.
- GERARD, R.W. (1958). Color and emotional arousal. American psychologist, 13, 340.
- GOUGH, H. (1952). Identifying psychological feminity. Educational and psychological measurement, 12, 427-439.
- GRAVES, M. (1951). The art of color and design. New-York: Mc Graw-Hill.
- GREEN, R. (1974). Sexual identity conflict in children and adults. New Basic Books.
- GREEN, R. (1974). One hundred ten feminine and masculine boys: behavioral contrasts and demographic similarities. Archives of sexual behavior, 5, 425-446.
- GREEN, R. (1979). Childhood cross-gender behavior and subsequent sexual preference. American journal of psychiatry, 136, (1), 106-108.
- GUILFORD, J.P., SMITH, P.C. (1959). A system of color preferences. American journal of psychology, 62, 487-502.
- HAMMER, E.F. (1955). The H-T-P clinical research manual. Beverly Hills, Cal.: Western Psychological Services.
- HAMMER, E.F. (1967). The clinical application of projective drawings. Springfield, Illinois: Thomas.

- HAMMER, E.F. (1969). Hierarchical organization of personality and the H-T-P, achromatic and achromatic, in, J.N. Buck and E.F. Hammer (Eds): Advances in House-Tree-Person techniques: variations and applications. Los Angeles, Cal.: Western Psychological Services.
- HART, M., et al. (1978). Psychological adjustment of non-patient homosexuals: critical review of the research literature. Journal clinical psychiatry, 39, (7), 604-608.
- HATHAWAY, S.R., MC KINLEY, J.C. (1951). The Minnesota Multiphasic Personality Inventory manual. New-York: Psychological Corporation.
- HEILBRUN, A.B., THOMPSON, N.L.Jr (1977). Sex role identity and male and female homosexuality. Sex roles, 3, 65-79.
- HESTON, L.L., SHIELDS, J. (1968). Homosexuality in twins. Archives of general psychiatry, 18.
- HOOKE, E. (1957). The adjustment of the male overt homosexual. Journal of projective techniques and personality assessment, 22, 33-54.
- HOPKINS, J.H. (1969). The lesbian personality. British journal of psychiatry, 115, 1433-1436.
- JASTROW, J. (1897). The popular aesthetics of color. Popular science monograph, 50, 361-368.
- JOLLES, I. (1964). A catalogue for the qualitative interpretation of the house-tree-person (H-T-P). Beverly Hills, Cal.: Western Psychological Services.
- KADINSKY, W. (1947). The art of spiritual harmony. New-York: George Wittenborn.
- KALLMAN, F.J. (1952). Comparative twin study of genetic aspects of male homosexuality. Journal of mental disease, 15, 283-298.
- KOLODNY, R., MASTERS, W., HENDRYX, J., TORO, G. (1971). Plasma testosterone and semen analysis in male homosexuals. New-England journal of medicine, 285, 1170-1174.
- LANG, T. (1940). Studies in the genetic determination of homosexuality. Journal of mental nervous disease, 112, 55-64.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. (1967). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.

- LOVETT DOUST, J.W., SCHNEIDER, R.A. (1955). Studies on the physiology of awareness: an oximetrically monitored stress test. Canadian journal of psychology, 9, 67-78.
- LOVETT DOUST, J.W., MELVILLE, P.M. (1956). Capillary blood flow in psychiatric patients and its modification by stress. Canadian medical association journal, 75, 742-746.
- LYNN, D.B. (1969). Parental and sex-role identification: a theoretical formulation. Mc Hitchen Publishing Corporation.
- MACHOVER, K. (1948). Personality projection in the drawing of the human figure. Springfield: Charles C. Thomas.
- MACHOVER, K. (1951). Drawings of the human figure: a method of personality investigation, in H.H. Anderson et G.I. Anderson (Eds): An introduction to projective techniques. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice Hall.
- MANOSEVITZ, M. (1970 a). Early sexual behavior in adult homosexual and heterosexual males. Journal of abnormal psychology, 76, 396-400.
- MANOSEVITZ, M. (1970 b). Item analysis of MMPI Mf scale using homosexual and heterosexual males. Journal of consulting and clinical psychology, 35, 395-399.
- MANOSEVITZ, M. (1971). Education and MMPI Mf scores using homosexual and heterosexual males. Journal of consulting and clinical psychology, 36, 395.
- MARINEAU, R.F. (1972). L'identification et le test du dessin d'une personne. Thèse de doctorat inédite, Université de Paris VII.
- MARX, E. (1972). Les effets physiologiques et psychologiques des couleurs.
- MARZOLF, S.S., KIRCHNER, J.H. (1971). Color in House-Tree-Person drawings by college men and women. Journal of clinical psychology, 27, (4), 504-509.
- MURSTEIN, B.I. (1965). The stimulus, in B.I. Murstein (Ed.): Handbook of projective techniques. New-York: Basic Books.
- MOSEBERG, L., SNORTUM, J., GILLESPIE, J., MARSHALL, J., MC LAUGHLIN, J. (1969). Family dynamics and homosexuality. Psychological reports, 24, 763-770.

- MYERSON, A., NEUSTADT, R. (1942). Bisexuality and male homosexuality, their biological and medical aspects. Clinics, 1, 932-957.
- NORMAN, R., SCOTT, W.A. (1952). Color and affect: a review and semantic evaluation. Journal of general psychology, 46, 185-223.
- OVESEY, S., PERSON, E. (1973). Gender identity and sexual behavior psychopathology in men: a psychodynamic analysis of homosexuality, transsexualism, and transvestism. Journal of american academy of psychoanalysis, 1, (1), 53-72.
- OYAMA, T., TANAKA, Y., CHIBA, Y. (1962). Affective dimensions of color: a cross-cultural study. Japanese psychological research, 4, (2), 78-91.
- PARE, C.M.B. (1956). Homosexuality and chromosomal sex. Journal of psychosomatic research, 1, 247-251.
- PAYNE, J.T. (1949). Comments on the analysis of the chromatics drawings. Journal of clinical psychology, 5, 75-76.
- PERLOFF, W.H. (1965). Hormones and homosexuality, in J. Marmor (Ed.): Sexual inversion. New-York: Basic Books.
- PRITCHARD, M. (1962). Homosexuality and genetic sex. Journal of medical science, 108, 616-623.
- PRYTULA, R.E., WELLFORD, C.D., DE MONBREUN, B. G. (1979). Body self-image and homosexuality. Journal of clinical psychology, 35, (3), 567-572.
- ROBACK, H.B., LANGEVIN, R., ZAJAC, Y. (1974). Sex of free choice figure drawings by homosexual and heterosexual subjects. Journal of personality assessment, 38, 154-155.
- ROCHER, G., JOCAS, Y. (1961). Inter-generation occupational mobility in the province of Quebec, in B.R. Blishen (Ed.): Canadian Society: sociological perspectives. Toronto: Mc Millan.
- RORSCHACH, H. (1942). Psychodiagnostics. New-York: Grune et Stratton.
- RUBIN, M.I. (1961). Spectral hue: loci of normal and anomalous trichromates. American journal of ophthalmology, 52, 166.
- SAGHIR, M.T., ROBINS, E. (1973). Male and female homosexuality: a comprehensive investigation. Baltimore: Williams et Wilkins.

- SCHACHTEL, E. (1943). On color and affect: contribution to an understanding of Rorschach's test. Psychiatry, 6, 393-409.
- SCHAE, K.W. (1961). Scaling the association between colors and mood-tones. American journal of psychology, 74, 266-273.
- SCHILDER, P. (1935). The image and appearance of the human body. London: Paul, Trench, Turner et Co.
- SHARPE, D.T. (1974). The psychology of color and design. Chicago: Nelson-Hall.
- SIEGELMAN, M. (1972). Adjustment of male homosexuals and heterosexuals. Archives of sexual behavior, 2, 9-25.
- SKILBECK, W.M., BATES, J.E., BENTLER, P.M. (1975). Human figure drawings of gender-problem and school problem boys. Journal of abnormal child psychology, 3, 191-199.
- SLATER, E. (1962). Birth order and maternal age of homosexuals. Lancet, 1, 69-71.
- SPENCER, S.J.G. (1959). Homosexuality among Oxford undergraduates. Journal of mental science, 105, 393-405.
- STAPLES, R. (1931). Color vision and color preferences in infancy and childhood. Psychological bulletin, 28, 297-308.
- THOMPSON, N.L.Jr, MC CANDLESS, B.R., STRICKLAND, B.R. (1971). Personal adjustment of male and female homosexuals and heterosexuals. Journal of abnormal psychology, 78, 237-240.
- THOMPSON, N.L.Jr, SCHWARTZ, D.M., MC CANDLESS, B.R., EDWARDS, D.A. (1973). Parent-child relationships and sexual identity in male and female homosexuals and heterosexuals. Journal of consulting and clinical psychology, 41, 120-127.
- TURNER, R.K., PIELMAIER, H., JAMES, S., ORWIN, A. (1974). Personality characteristics of male homosexuals referred for aversion therapy: a comparative study. British journal of psychiatry, 125, 447-449.
- VROEGH, K. (1968). Masculinity and femininity in the preschool years. Child development, 39, 1253-1257.
- WHITAM, F.L. (1977). Childhood indicators of male homosexuality. Archives of sexual behavior, 6, 89-96.

- WILLIAMS, et al. (1974). Color and culture, in D.T. Sharpe: The psychology of color and design. Chicago: Nelson-Hall.
- WINICK, C. (1963). Taboo and disapproved colors and symbols in various foreign conventries. The journal of social psychology, 59, 361-368.
- ZUGER, B. (1966). Effeminate behavior present in boys from early childhood I: clinical syndrome and follow-up studies. Journal of pediatry, 69, 1098-1107.
- ZUGER, B., TAYLOR, P. (1969). Effeminate behavior present in boys from early childhood II: comparison with similar symptoms in non-effeminate boys. Pediatrics, 44, 375-380.